

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, October 1, 2014
Thursday, October 2, 2014

Issue No. 16

Third and fourth meetings on:

Examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level

WITNESSES:
(See back cover)

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 1^{er} octobre 2014
Le jeudi 2 octobre 2014

Fascicule n^o 16

Troisième et quatrième réunions concernant :

L'étude du le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, P.C. (or Martin)	Housakos Johnson
* Cowan (or Fraser)	Oh Robichaud, P.C.
Dawson	Smith, P.C. (<i>Cobourg</i>)
Demers	Verner, P.C.

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Tannas (*September 25, 2014*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Greene (*September 25, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Fortin-Duplessis
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Housakos Johnson
* Cowan (ou Fraser)	Oh Robichaud, C.P.
Dawson	Smith, C.P. (<i>Cobourg</i>)
Demers	Verner, C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénateur Tannas (*le 25 septembre 2014*).

L'honorable sénatrice Johnson a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 25 septembre 2014*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, October 1, 2014
(38)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), and Verner, P.C. (11).

In attendance: Mark Palmer, Acting Procedural Clerk; Natalie Mychajlyszyn and James Lee, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 23, 2014, the committee continued its study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.*)

WITNESSES:

As an individual:

André Plourde, Dean, Faculty of Public Affairs,
Carleton University.

North American Research Partnership:

Erik Lee, Executive Director (by video conference).

The chair made an opening statement.

Messrs. Plourde and Lee each made a statement and answered questions.

At 6:11 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 1^{er} octobre 2014
(38)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), et Verner, C.P. (11).

Également présents : Mark Palmer, greffier suppléant à la procédure; Natalie Mychajlyszyn et James Lee, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 septembre 2014, le comité poursuit son étude sur le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

À titre personnel :

André Plourde, doyen, faculté des affaires publiques,
Université Carleton.

North American Research Partnership :

Erik Lee, directeur exécutif (par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

MM. Plourde et Lee font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 11, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, October 2, 2014
(39)

[English]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, P.C., Smith, P.C. (Cobourg), and Verner, P.C. (11).

In attendance: Mark Palmer, Acting Procedural Clerk; Natalie Mychajlyszyn and James Lee, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, September 23, 2014, the committee continued its study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level. (For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 15.)

WITNESSES:

As individuals:

Laura Macdonald, Director, Institute of Political Economy, Carleton University;

Monica Gattinger, Chair, Collaboratory on Energy Research and Policy, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa.

The chair made an opening statement.

Ms. Macdonald and Ms. Gattinger each made a statement and answered questions.

At 11:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, le jeudi 2 octobre 2014
(39)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Dawson, Demers, Fortin-Duplessis, Housakos, Johnson, Oh, Robichaud, C.P., Smith, C.P. (Cobourg), et Verner, C.P. (11).

Également présents : Mark Palmer, greffier suppléant à la procédure; Natalie Mychajlyszyn et James Lee, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 23 septembre 2014, le comité poursuit son étude sur le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 15 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Laura Macdonald, directrice, Institut d'économie politique, Université Carleton;

Monica Gattinger, présidente, Collaboratoire de recherches et politiques énergétiques, professeure agrégée, École d'études politiques, Université d'Ottawa.

La présidente ouvre la séance.

Mme Macdonald et Mme Gattinger font chacune une déclaration, puis répondent aux questions.

À 11 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Adam Thompson

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 1, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 5:15 p.m. to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is here to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and the opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

We have before us today Dean André Plourde, Faculty of Public Affairs, Carleton University, appearing as an individual; and, by video conference from Phoenix, Mr. Erik Lee, Executive Director, North American Research Partnership.

I'm going to take you in the order that I have you on the list, unless you have another preference. I will turn to Mr. Plourde first and then we will hear from Mr. Lee and go to questions.

[*Translation*]

André Plourde, Dean, Faculty of Public Affairs, Carleton University, as an individual: Madam Chair, thank you for this opportunity to address you this fine fall afternoon. If I may, I will begin my comments in French, and then continue in English. Feel free to use the official language of your choice in your questions and comments.

I will try to highlight four topics in my presentation, which will be brief. I am an economist by training. The subjects of particular interest to me, both from a research and an educational standpoint, are energy policy, energy economy, oil and gas markets, and the link between energy and the environment. So you will appreciate that my comments will focus specifically on those industries.

The first point I would like to raise is that, despite NAFTA's existence, Mexico is not a full-fledged partner in North American energy markets. The Mexican government made that decision during the NAFTA negotiations. The structure of Mexico's role

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 1^{er} octobre 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 17 h 15, pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est ici pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

Nous recevons aujourd'hui André Plourde, doyen de la Faculté des affaires publiques à l'Université Carleton, qui comparaît à titre personnel, ainsi que M. Erik Lee, directeur exécutif du North American Research Partnership, qui comparaît par vidéoconférence de Phoenix.

Je vais vous appeler à prendre la parole dans l'ordre qui figure à la liste, à moins de préférence contraire de votre part. Je vais donc me tourner d'abord vers M. Plourde, après quoi nous pourrions entendre M. Lee et passer aux questions.

[*Français*]

André Plourde, doyen, faculté des affaires publiques, Université Carleton, à titre personnel : Je vous remercie, madame la présidente, de cette occasion de vous adresser la parole par ce bel après-midi d'automne. Si vous me le permettez, je vais commencer mes remarques en français et, par la suite, me tourner vers l'anglais. Sentez-vous libres de m'adresser vos questions et vos remarques dans la langue officielle de votre choix.

Je vais tenter de souligner quatre thèmes dans le cadre de mes remarques qui seront brèves. Je suis économiste de formation. Les questions qui m'intéressent particulièrement, tant du côté de la recherche que du côté de l'enseignement sont la politique énergétique, l'économie de l'énergie, les marchés pétroliers et gaziers et, donc, la relation entre l'énergie et l'environnement. Ainsi, vous comprendrez que mes remarques s'adresseront particulièrement à ces industries.

Le premier point que j'aimerais soulever, c'est que, malgré l'existence de l'ALENA, le Mexique n'est pas un partenaire à plein prix dans les marchés énergétiques nord-américains. C'est une décision que le gouvernement mexicain a prise lors des

in energy markets has definitely been adjusted, but that country nevertheless chose, in a way, to withdraw from some important elements of NAFTA. This is the first point to take into consideration, as that decision has had a substantial impact on the ensuing development.

[English]

The second point I would like to bring to your attention is that this is not the first time that the Government of Mexico, of whatever political party, has talked about and acted at some level in terms of allowing more market participation in its energy industries and specifically in the oil and gas sectors. I can list for you three times when this has happened in the last 25 years. At the time of NAFTA being negotiated, there were clearly some changes in the definition of certain industries that then allowed foreign participation under the Mexican constitution and under the petroleum law which governs how the state plays a role in the oil and gas industry. There were some changes in definition that allowed some roles for the petrochemical industries, for example, and for some limited electricity generation, but they were not very successful.

A second attempt was made a few years later, when there was an effort to have service contracts negotiated within the natural gas industry so that it would allow more participation by foreign firms into the Mexican oil and gas sector. Again, there was a lot of build up to this but there were not a lot of changes. A few Canadian firms sought to participate in that level of activity and it kind of petered out before it got started.

Finally, over the last year or so, there have been both constitutional amendments considered by the Mexican authorities and modifications to the petroleum law that would allow a broader role of the private sector, whether internal to Mexico — that is, Mexican nationals — or from foreign countries, into the oil and gas industry. This is not the first time it's happened, and it's important to capture this opportunity.

Where the Government of Canada or where agencies of the Government of Canada can play a role here is that there was a tradition of collaboration across the energy regulatory agencies in Canada, the U.S. and Mexico. That is, la Comisión in Mexico; FERC in the U.S.; and the NEB in Canada. They have had exchanges and discussions at some level. It would be good to encourage further collaboration. If you think the regulatory system for the energy industry has to change dramatically in Mexico, there is a lot of expertise in the regulatory agencies in Canada and the U.S. and it would be good to encourage their participation.

Third, there is a huge but extremely ill-defined potential for oil and gas production in Mexico. That has been the case partly because Pemex has played a monopoly role and has favoured the

négociations de l'ALENA. Il y a eu certainement un ajustement dans la structure du rôle de l'État mexicain dans les marchés énergétiques, mais on a tout de même choisi, d'une certaine façon, de se retirer de certains éléments importants de l'ALENA. C'est le premier point qu'il faut garder en ligne de compte, parce que cette décision a eu un impact important sur le développement qui a suivi.

[Traduction]

Le deuxième élément que j'aimerais porter à votre attention, c'est que ce n'est pas la première fois que le gouvernement du Mexique, quel que soit le parti politique au pouvoir, parle de permettre une plus grande participation du marché à ses industries énergétiques, particulièrement dans les secteurs du pétrole et du gaz, et qu'il prend des mesures en ce sens. Je peux vous rappeler trois occasions où il l'a fait au cours des 25 dernières années. Au moment des négociations de l'ALENA, il y a clairement eu des modifications à la définition de certaines industries qui permettaient une participation étrangère sous le régime de la Constitution mexicaine et des lois sur le pétrole, qui régissent le rôle de l'État dans l'industrie pétrolière et gazière. En effet, certains changements apportés à la définition ont permis une certaine participation aux industries pétrochimiques, par exemple, et à la production d'électricité, de façon limitée, mais ces mesures n'ont pas connu beaucoup de succès.

Il y a eu une seconde tentative quelques années plus tard, dans le but de négocier des contrats de service au sein de l'industrie du gaz naturel, qui permettraient une plus grande participation des entreprises étrangères au secteur mexicain du pétrole et du gaz. Encore là, les attentes étaient élevées, mais cela n'a pas changé grand-chose. Quelques entreprises canadiennes ont essayé de participer à ces activités, mais leurs projets sont morts avant même de se concrétiser.

Enfin, depuis un an environ, les autorités mexicaines étudient des modifications à la Constitution et aux lois sur le pétrole afin de permettre au secteur privé, qu'il s'agisse d'entreprises mexicaines ou d'entreprises étrangères, de jouer un plus grand rôle dans l'industrie pétrolière et gazière. Ce n'est pas la première fois que l'occasion se présente, mais il importe de la saisir.

Le gouvernement du Canada et ses organismes peuvent intervenir ici grâce à la tradition de collaboration qui existe entre les organismes de réglementation de l'énergie du Canada, des États-Unis et du Mexique. Ceux-ci sont la Comisión au Mexique; la FERC aux États-Unis et l'ONE au Canada. Ils ont déjà eu quelques discussions, mais il serait bon d'encourager une plus grande collaboration encore. Si l'on pense que le régime réglementaire de l'industrie de l'énergie doit changer radicalement au Mexique, les organismes de réglementation du Canada et des États-Unis ont beaucoup d'expertise à ce chapitre, et il serait bon de favoriser leur participation.

Troisièmement, il y a un potentiel énorme mais extrêmement mal défini pour la production pétrolière et gazière au Mexique, une situation en partie attribuable au monopole exercé par

oil sector over the natural gas sector over the years, so Mexico has produced more oil than natural gas. Therefore, not much is known about the potential for the production of natural gas in Mexico.

There is no reason to believe the international boundary between the U.S. and Mexico marks the line where the natural gas reserves stop in the Gulf of Mexico. I think that is important. This will change or there is a lot of potential for the pattern of activities to change over the next years. This creates a lot of opportunities for Canadian firms to participate either directly in projects or as participants that can provide their expertise in terms of exploration, development and operations in some kind of more aggressive or more complete service contracts. There are working groups within the three governments, trilateral working groups, working on the energy industry that could facilitate some kind of discussion. In part, they are headed here by Natural Resources Canada.

The last point I want to leave you with is that there are both good bits and what some people would think are bad bits to this. The “good bits,” we have just discussed, in the sense that there are a lot of investment and activity opportunities and opportunities for Canadian business in the Mexican authorities. The “bad bit” is that at some stage Mexico could become competition for Canadian production of natural gas and crude oil in traditional export markets for Canada. This is something that Canadian producers, I would argue, are in the best position to weigh as we move ahead. How to take advantage of those opportunities, I think, is important.

A question mark as we move forward is going to be: Can we have a heightened collaboration across the three governments on environmental issues? This is not directly necessarily an only tie to the energy industries but it is an important part. A trilateral commission already exists. I think it would be good for that role to be enhanced as we move in this potential new world for Mexican participation.

The Chair: I now turn to Mr. Lee, from Phoenix, for your presentation, sir.

Erik Lee, Executive Director, North American Research Partnership: Thank you very much for the invitation to speak to this important committee on expanding Canada-U.S.-Mexico trade. Our think-tank, the North American Research Partnership, is located in Phoenix and San Diego, California. We have advisers and partners throughout North America.

I believe that this trilateral perspective, coming as it does from the U.S.-Mexico border region, might offer unique insights for this committee. Specifically, I would like to add three points for your consideration that have to do with the importance of North

Pemex, qui favorise le secteur pétrolier au détriment du secteur du gaz naturel depuis longtemps. Ainsi, le Mexique produit plus de pétrole que de gaz naturel et on ne connaît pas très bien le potentiel de production de gaz naturel au Mexique.

Il n’y a aucune raison de croire que la frontière internationale entre les États-Unis et le Mexique correspond aux limites des réserves de gaz naturel dans le golfe du Mexique. Je pense que c’est important de le souligner. Les choses vont changer ou il y a un grand potentiel pour que le profil des activités change au cours des prochaines années. Du coup, les entreprises canadiennes auront beaucoup d’occasions de participer soit directement à des projets, soit à des contrats de service plus généreux ou plus complets de par leur expertise en matière d’exploration, de développement et de fonctionnement. Il y a des groupes de travail au sein des trois gouvernements, des groupes de travail trilatéraux, qui suivent l’industrie énergétique et qui pourraient faciliter les discussions. Ils sont dirigés en partie par Ressources naturelles Canada ici.

La dernière chose que je tiens à souligner, c’est qu’il y a de bons côtés et ce que certaines personnes qualifieraient de mauvais côtés. Nous venons tout juste de discuter des bons côtés, en ce sens qu’il y a là beaucoup de possibilités d’investissements et d’activités pour les entreprises canadiennes sur le territoire mexicain. Le mauvais côté, c’est que le Mexique pourrait éventuellement faire concurrence à la production canadienne de gaz naturel et de pétrole brut dans les marchés d’exportation habituels du Canada. Je serais porté à croire que les producteurs canadiens seront les mieux placés pour évaluer cette menace au fur et à mesure que les choses évolueront. Je pense qu’il est important de nous demander comment nous pouvons tirer avantage de ces occasions.

La grande question qui se pose est la suivante : pourrait-il y avoir une plus grande collaboration entre les trois gouvernements sur les questions environnementales? Ce n’est pas nécessairement la seule contrainte directe des industries énergétiques, mais c’en est une importante. Il existe déjà une commission trilatérale. Je crois qu’il serait bon d’accroître ce rôle devant la nouvelle ère potentielle de la participation mexicaine.

La présidente : Je vais maintenant donner la parole à M. Lee, qui va nous présenter son exposé de Phoenix.

Erik Lee, directeur exécutif, North American Research Partnership : Je vous remercie infiniment de m’avoir invité à entretenir ce comité important de l’accroissement du commerce entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Notre groupe de réflexion, le North American Research Partnership, a des bureaux à Phoenix et à San Diego, en Californie. Nous avons aussi des conseillers et des partenaires dans toute l’Amérique du Nord.

Je crois que cette perspective trilatérale, qui nous vient en réalité de la région frontalière entre les États-Unis et le Mexique, peut présenter un éclairage unique au comité. Ainsi, j’aimerais vous inviter à réfléchir à trois autres éléments, c’est-à-dire

America's borders, a complex and rapidly changing Mexico and Canada's trade diplomacy on the ground in the U.S. and specifically in the U.S.-Mexico border region.

First, as was previously mentioned, the manner in which we approach and manage our shared North American borders clearly is key to the competitiveness of North America and, we would add, the economic and social well-being of North America's border communities. It is important to emphasize that progress in managing the U.S.-Mexico border in particular has a potential to have a large and positive impact on North America's future prosperity.

The U.S.-Mexico border is managed quite differently from the U.S.-Canada border. It is simultaneously a complex place of tremendous congestion and dysfunction, as well as private and public sector innovation. To take one example, there is deep and broad concern throughout the U.S.-Mexico border region regarding excessively long border wait times for commercial and passenger vehicles. These wait times are often in the order of several hours — both on the passenger and on the commercial sides. I testified on this topic a couple of weeks ago at the Texas legislature. If Texas is concerned, then we should all be concerned.

To give one example of the cost of these wait times in this part of North America, an analysis done in San Diego in 2006 indicated that border wait times in San Diego alone cost that region over \$7 billion in lost productivity. Excessive border wait times are a symptom of deeper issues with infrastructure, staffing and the implementation of technology at our ports of entry, and these wait times are particularly pronounced on the U.S.-Mexico border.

In terms of innovation, as is often the case with the U.S.-Canada border, the debate on the future of the U.S.-Mexico border infrastructure centres on public-private and also public-public partnerships, which have an important role to play in the current context of fiscal constraint.

There are examples of innovative projects in San Diego, for example the binational air terminal; and in El Paso, with the U.S. custom and border protection section 559 alternative financing program. I believe that Canada, the United States and Mexico will all want to observe how these projects develop in order to develop best practices in this regard for both borders.

My second point has to do with how we understand and analyze Mexico and the U.S.-Mexico border in the U.S. and Canada going forward.

l'importance des frontières de l'Amérique du Nord, le changement complexe et rapide de la diplomatie commerciale du Mexique et du Canada sur le territoire américain et plus particulièrement, dans la région frontalière entre les États-Unis et le Mexique.

Premièrement, comme on l'a déjà mentionné, notre façon de voir et de gérer nos frontières nord-américaines communes sont clairement la clé de la compétitivité de l'Amérique du Nord, et nous ajouterions aussi du bien-être économique et social des collectivités frontalières de l'Amérique du Nord. Il importe de souligner que l'amélioration de la gestion de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, en particulier, pourrait avoir une grande incidence positive sur la prospérité future de l'Amérique du Nord.

La frontière entre les États-Unis et le Mexique n'est pas gérée du tout de la même façon que celle entre les États-Unis et le Canada. C'est à la fois un lieu complexe de congestion et de dysfonction incroyables et un espace d'innovation pour les secteurs privé et public. Je vais vous donner un exemple. Tout le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, les gens déplorent vivement les temps d'attente excessifs pour les véhicules commerciaux et ceux transportant des voyageurs. Ils sont souvent de l'ordre de plusieurs heures, tant pour les voyageurs que pour les véhicules commerciaux. J'ai témoigné à ce sujet il y a quelques semaines devant l'assemblée législative du Texas. Si le Texas s'en inquiète, nous devrions tous être inquiets.

Pour vous donner un exemple du coût que représentent les temps d'attente dans cette partie de l'Amérique du Nord, une analyse a été réalisée à San Diego en 2006 et indiquait que le temps d'attente à la frontière près de San Diego seulement causait une perte de productivité de plus de 7 milliards de dollars dans la région. Les temps d'attente excessifs à la frontière sont symptomatiques de problèmes plus profonds d'infrastructure, de personnel et d'intégration de la technologie à nos points d'entrée. Ils sont particulièrement prononcés à la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

Sur le plan de l'innovation, comme c'est souvent le cas dans les débats sur la frontière américano-canadienne, le débat sur l'avenir de l'infrastructure à la frontière américano-mexicaine est centré sur les partenariats public-privé et public-public, qui jouent un rôle important dans le contexte des contraintes financières actuelles.

Il y a des exemples de projets novateurs menés à San Diego, dont celui du terminal aérien binational et celui du programme de financement alternatif de la section 559 des services américains de douanes et de protection frontalière, à El Paso. Je pense que le Canada, les États-Unis et le Mexique voudront tous suivre l'évolution de ces projets pour adopter les meilleures méthodes possibles aux deux frontières.

Deuxièmement, j'aimerais exposer comment nous interprétons et analysons l'incidence future de la situation au Mexique et à la frontière entre le Mexique et les États-Unis pour les États-Unis et le Canada.

Mexico has profound rule of law challenges — of that there can be no doubt. Modernizing Mexico's justice system and building law enforcement capacity, particularly at the state and local level, is a heavy lift and will take several more years to complete.

Public safety on the Mexican side of the border has improved remarkably on the western end, while significant challenges remain in the eastern states, such as Tamaulipas. Mexico offers particular challenges for doing business, but these are not insurmountable. We need to be more nuanced in our assessments of Mexico, which has a large trillion-dollar economy, a growing middle class and growing trade with the U.S. and dozens of other countries.

In addition, I would re-emphasize the speed and breadth of Mexico's recent economic reforms in energy, education, fiscal issues, telecommunications and myriad other issues, for which the United States has no historical analogy. It is almost as if Mexico passed several Obamacare-sized legislative packages in rapid succession. This rate of legislative activity on large difficult issues is absolutely inconceivable in the United States. Mexico is moving very quickly.

Regarding the U.S.-Mexico border, I take issue with earlier comments to this committee suggesting that millions of undocumented Mexican migrants are still streaming across the U.S.-Mexico border and that the U.S. relationship with the border is all about security and migration. First, Mexican migration to the U.S. fell dramatically during the great recession and has not recovered. This is borne out by the U.S. border patrol's dramatically reduced apprehension statistics for most of its southern border sectors.

Second, the creation of the U.S.-Mexico high-level economic dialogue last year represents a major shift in how the U.S. federal government thinks about the U.S.-Mexico border — a shift from all security all the time to a focus on trade. Washington's "rediscovery" of Mexico as a critically important trading partner is a significant and, I think, largely positive development for this committee and for the rest of Canada to consider.

However, I would add that by no means has the popular imagination of the U.S. caught up with these developments. Despite the fact that U.S. border communities have some of the lowest crime rates in the U.S., border security populism is alive and well in the U.S. as evidenced by the recent and erroneous suggestions coming from some U.S. policy makers that some combination of ISIS and the Ebola virus were lurking in Mexican border cities. All of this complexity at the U.S.-Mexico border eventually has an impact on the U.S.-Canada border and North American trade more broadly.

La primauté du droit représente un défi profond au Mexique, cela ne fait aucun doute. La modernisation du système judiciaire mexicain et le renforcement de la capacité d'application de la loi au Mexique, particulièrement dans les États et les municipalités, ne seront pas une mince affaire et prendront du temps.

La sécurité publique du côté mexicain de la frontière s'est améliorée remarquablement à l'Ouest, alors que des difficultés importantes subsistent dans les États de l'est, comme Tamaulipas. Les obstacles au commerce sont particuliers au Mexique, mais ils ne sont pas insurmontables. Il faut faire preuve de nuances dans nos évaluations du Mexique, qui a une grande économie de 1 billion de dollars, une classe moyenne en croissance et dont les échanges commerciaux avec les États-Unis et des dizaines d'autres pays s'intensifient.

Je rappelle également la vitesse et l'ampleur des réformes économiques récentes qui se sont opérées au Mexique dans les domaines de l'énergie, de l'éducation, de la fiscalité, des télécommunications et j'en passe. On n'a jamais rien vu de tel aux États-Unis. C'est presque comme si le Mexique avait adopté plusieurs séries de lois comparables à l'Obamacare dans un très court laps de temps. Ce rythme d'activité législative sur des grands enjeux difficiles est absolument inconcevable aux États-Unis. Le Mexique évolue très rapidement.

Au sujet de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, je m'inscris en faux avec les témoignages précédents devant ce comité qui portent à croire que des millions de migrants mexicains traversent encore la frontière entre les États-Unis et le Mexique sans que cela ne soit documenté et que la relation des États-Unis avec la frontière se limite à la sécurité et la migration. D'abord, je dois dire que la migration mexicaine vers les États-Unis a chuté radicalement pendant la grande récession et qu'elle n'a pas repris. C'est ce que confirment les statistiques des patrouilleurs frontaliers américains sur la baisse radicale du nombre d'appréhensions dans la plupart des secteurs frontaliers du sud.

Ensuite, la création d'un dialogue économique de haut niveau entre les États-Unis et le Mexique, l'an dernier, représente un changement de cap majeur dans la perception de la frontière entre les États-Unis et le Mexique par le gouvernement fédéral des États-Unis : l'accent est de plus en plus mis sur le commerce plutôt que sur la sécurité en tout temps. La « redécouverte » du Mexique par Washington comme partenaire commercial essentiel est importante, je dirais même très positive. Ce comité et le reste du Canada doivent la prendre en considération.

Cependant, j'ajouterais que l'imagination populaire est bien loin d'évoluer au même rythme que ces développements, même si les taux de criminalité dans les collectivités frontalières américaines sont parmi les plus bas aux États-Unis. Le populisme reste bien vivant aux États-Unis pour ce qui est de la sécurité de la frontière, comme l'illustrent les craintes récentes et erronées exprimées par des législateurs américains selon lesquelles l'EIL et le virus Ebola seraient aux portes des villes frontalières du Mexique. Toute la complexité de la frontière américano-mexicaine a éventuellement une incidence sur la frontière américano-canadienne et le commerce nord-américain en général.

My last point has to do with the importance of Canada's trade diplomacy at the state and local level, particularly in the U.S. Given the United States' prolonged recovery from the great recession and our urgent need to boost exports, particularly to go to global customers and partners such as Canada, the Canadian consulates are truly important local partners. Arizona offers an interesting case study. A couple of years ago, the Department of Foreign Affairs and International Trade closed its offices in Phoenix and Tucson, which were under the jurisdiction of the Canadian consulate in Los Angeles. These were not large operations to begin with so in the southwestern United States, at this point, your very capable staff at the consulate was particularly stretched.

The one upside to all of this, as Mr. Robertson mentioned to this committee last week, was that the Canadian government named a very energetic visionary in the person of Glenn Williamson as Honorary Consul of Canada for Arizona. Mr. Williamson heads up the Canada-Arizona Business Council, an organization that should serve as a model as to how Canada works in the United States. Mexico would do well to emulate that model in Arizona and elsewhere. The point is that metropolitan areas throughout the U.S., and particularly in the U.S.-Mexico border region, will continue to seek out opportunities for local companies to export to, and Canada needs to be ready to provide those opportunities.

In conclusion, I emphasize that in order to expand Canada-U.S.-Mexico trade and its benefits for the greatest number of citizens of North America, this has to be a group effort on the part of three federal governments, state and provincial governments, local governments and the private sector. Both Canada and Mexico need to enhance their trade diplomacy and outreach in the U.S. in a significant way. The U.S. needs to adjust its approach and policies at its land ports of entry with Canada but particularly with Mexico.

Finally, I believe we would all benefit if the Canada-U.S. and U.S.-Mexico interparliamentary groups had a higher profile as fora for sharing and generating ideas. Our long North American land borders are represented by a large number of elected officials in the three countries, who, I know, have important ideas on how to make North America work better. With that, I conclude my comments, which I hope were helpful to the committee. Thank you for your time. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Lee.

Senator Johnson: Good afternoon and welcome, Mr. Lee. In 2009, you co-authored with your colleague, Rick Van Schoik, a report entitled *North America next; a report to President Obama*. In this report, you put forward eight key recommendations to the Obama Administration to encourage greater trilateral collaboration between Canada, the United States and Mexico.

Le dernier sujet que je souhaite aborder est l'importance de la diplomatie commerciale canadienne dans les États et les villes, particulièrement aux États-Unis. Compte tenu de la lenteur de la reprise après la grande récession aux États-Unis et de notre grand besoin d'intensifier nos exportations, particulièrement vers nos grands partenaires et consommateurs étrangers comme le Canada, les consulats canadiens sont des partenaires locaux vraiment importants. L'exemple de l'Arizona est intéressant. Il y a quelques années, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a fermé ses bureaux à Phoenix et à Tucson, qui relevaient du consulat canadien à Los Angeles. Cette section commerciale n'était déjà pas très grande au départ, si bien que votre personnel très compétent dans le sud-ouest des États-Unis s'est trouvé particulièrement débordé.

L'un des événements heureux pendant cette période, comme M. Robertson l'a mentionné au comité la semaine dernière, c'est que le gouvernement canadien a nommé un visionnaire très énergique en la personne de Glenn Williamson au poste de consul honoraire du Canada pour l'Arizona. M. Williamson dirige le Canada-Arizona Business Council, un organisme qui devrait servir de modèle pour le Canada aux États-Unis. Le Mexique aurait tout intérêt à reproduire ce modèle en Arizona et ailleurs. Le fait est que les régions métropolitaines des États-Unis, particulièrement près de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, cherchent continuellement des occasions d'exportation pour les entreprises locales, et le Canada doit être prêt à nous présenter ce genre d'occasions.

En conclusion, je souligne que pour accroître le commerce entre le Canada, les États-Unis et le Mexique et ses avantages pour le plus grand nombre de citoyens de l'Amérique du Nord, les trois gouvernements fédéraux doivent unir leurs efforts à ceux des gouvernements d'États et provinciaux, des administrations locales et du secteur privé. Le Canada comme le Mexique doivent améliorer considérablement leur diplomatie commerciale et leur visibilité aux États-Unis. Les États-Unis doivent pour leur part adapter leurs politiques et leurs méthodes à leurs points d'entrée terrestres au Canada, mais plus particulièrement au Mexique.

Enfin, je pense que nous serions tous gagnants si les groupes interparlementaires du Canada, des États-Unis et du Mexique avaient une plus grande visibilité pour favoriser l'échange d'idées et la réflexion. Notre longue frontière terrestre nord-américaine est représentée par un grand nombre d'élus dans les trois pays, et je sais qu'ils ont tous des idées importantes pour améliorer la situation de l'Amérique du Nord. Je vais conclure sur ces mots, et j'espère qu'ils seront utiles au comité. Je vous remercie de votre temps. Je suis tout disposé à répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Lee.

La sénatrice Johnson : Bonjour et bienvenue, monsieur Lee. En 2009, vous avez cosigné avec votre collègue, Rick Van Schoik, un rapport intitulé *North America next; a report to President Obama*. Dans ce rapport, vous présentiez huit grandes recommandations à l'Administration Obama pour favoriser une plus grande collaboration trilatérale entre le Canada,

Five years later, can you tell us what has improved and how has the Obama Administration worked toward enhancing trilateral cooperation?

Mr. Lee: That's an excellent question. We and other think tanks around North America at that time were saying that after eight years of the Bush Administration, it was a good time to reset the relationships between the three countries. Our report and other reports, I think, were helpful in prodding the administration to rethink in particular the U.S.-Mexico relationship and how it plays out at our border. That needed to be looked at carefully.

Beyond the Border and other bilateral U.S.-Canada initiatives had their roots partly in our work and in the work of other think tanks. What's improved is that we have new institutions and new organizations for dealing with issues that come up between the three countries, in particular at our borders. That includes Beyond the Border as well as other initiatives for U.S.-Canada as well as the 21st Century Border Initiative with the U.S. and Mexico.

Senator Johnson: In your final recommendation, you proposed establishing joint and practical assessments of North American policy effectiveness, such as the cross-border collaboration score card in an annual state of North America report to be developed by North American academic and public policy organizations. Have these good ideas been realized?

Mr. Lee: Not completely. Last year we went so far as to publish the State of the Border Report, a comprehensive analysis of the U.S.-Mexico border region. We have not yet done a corresponding report for the northern border. To my knowledge, the Council of Foreign Relations just launched a new report on North America. In terms of a score card, I don't think we're there in terms of having a simple set of metrics to measure this relationship.

Senator Johnson: Where would you think it's going in the next two years before a change in the administration? Do you see any urgency in all aspects of this?

Mr. Lee: There is and should be urgency for the Obama Administration. Our recovery in the United States since the great recession has dragged out for a very long time, as you are well aware. We absolutely need Canada and Mexico as economic partners. They are our number one and number two export markets globally; and this administration is well aware of that. There definitely should be urgency going forward. You can always get things done in the second term of a presidential administration in the United States.

Senator Johnson: I have a question for Mr. Plourde. Welcome, Dean; it's nice to see you this afternoon.

les États-Unis et le Mexique. Cinq ans plus tard, pouvez-vous nous dire ce qui s'est amélioré et quelles mesures l'Administration Obama a prises pour accroître cette coopération trilatérale?

M. Lee : C'est une excellente question. Nous, comme d'autres groupes de réflexion sur l'Amérique du Nord à l'époque, étions d'avis qu'après huit années d'Administration Bush, le temps était venu de rétablir les relations entre les trois pays. Notre rapport et d'autres rapports, je crois, ont aidé à aiguiller l'administration afin de l'aider à repenser la relation entre les États-Unis et le Mexique, en particulier, et son incidence à notre frontière. Elle méritait un examen approfondi.

Par-delà la frontière et d'autres initiatives bilatérales américano-canadiennes ont découlé en partie de notre travail et du travail d'autres groupes de réflexion. Les choses se sont améliorées en ce sens que nous avons de nouvelles institutions pour suivre les enjeux qui se présentent entre les trois pays, particulièrement à nos frontières. Il y a donc l'initiative Par-delà la frontière, mais d'autres aussi entre le Canada et les États-Unis, de même que la 21st Century Border Initiative, entre les États-Unis et le Mexique.

La sénatrice Johnson : Dans votre dernière recommandation, vous proposez l'établissement d'une méthode conjointe d'évaluation pratique de l'efficacité stratégique nord-américaine, comme une fiche d'évaluation de la collaboration transfrontalière, qui ferait partie d'un rapport annuel sur la situation de l'Amérique du Nord préparé par des chercheurs et des organismes de politique publique nord-américains. Ces bonnes idées se sont-elles matérialisées?

M. Lee : Pas complètement. L'an dernier, nous sommes allés jusqu'à publier le State of the Border Report, une analyse détaillée sur la région frontalière entre les États-Unis et le Mexique. Nous n'avons pas encore préparé de rapport comparable sur la frontière nordique. À ma connaissance, le Council of Foreign Relations vient de publier un nouveau rapport sur l'Amérique du Nord. Je ne pense pas qu'on puisse parler de « fiche d'évaluation », parce que nous n'avons pas encore d'outils de mesure simples pour évaluer cette relation.

La sénatrice Johnson : À quoi vous attendez-vous au cours des deux prochaines années avant le changement d'administration? Y a-t-il urgence d'agir pour tous ces aspects?

M. Lee : Il y a urgence pour l'Administration Obama et elle devrait y voir une urgence. La reprise aux États-Unis depuis la grande récession traîne depuis très longtemps, comme vous le savez bien. Nous avons absolument besoin des partenaires économiques que sont pour nous le Canada et le Mexique. Ils sont notre premier et notre deuxième marchés d'exportation principaux dans le monde, et l'administration en est bien consciente. Il devrait indéniablement y avoir urgence ici. On peut toujours accomplir des choses dans un second mandat présidentiel aux États-Unis.

La sénatrice Johnson : J'ai une question pour M. Plourde. Bienvenue parmi nous, monsieur le doyen. Je suis contente de vous voir cet après-midi.

I'm interested in your comments on the Mexican situation. What are the prospects for North American energy collaboration and on trilaterally reducing greenhouse gas emissions? How important is reducing the GHGs to the Mexican government and to Mexicans in general?

Mr. Plourde: In the short term, the potential rests largely with Canada-U.S. collaborations. Building the regulatory structure in Mexico is an ongoing project. It seems to me Mexico needs to give itself a robust regulatory regime that is open to market participation before they can come in as an effective partner. Involving them in discussions at this stage is important, but I don't think Canada and the U.S. should wait until that framework is in place. The Canadian government and the Government of the U.S. should be bringing Mexico along for conversations and participation to get them ready to join an eventual continent-wide partnership.

Senator Johnson: You mentioned they have been conducting sweeping reforms on liberalization. Do you have anything further to say on what the greatest opportunities are for Canada's energy industry?

Mr. Plourde: The greatest opportunity, if the reforms go ahead, will be in the natural gas sector. There is, as I said, a largely unknown potential for natural gas production and development in Mexico. There is a lot of expertise in Canada and that would be an obvious place for Canadian expertise to flow.

Senator Johnson: That's excellent. Thank you.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: My question is for Mr. Plourde. To mark the 70th anniversary of the Canada-Mexico bilateral relations, last January, Carleton University, in partnership with the Mexican embassy, hosted a seminar on the history, challenges and business opportunities between our two countries. Can you tell us what the main conclusions of that meeting were and which elements are the most relevant to our committee's current study?

Mr. Plourde: The Mexican ambassador to Canada attended the seminar, and he addressed the audience. The main theme was the huge potential of Canada-Mexico relations on some level, and that is definitely perceived. During that seminar, it was suggested that this potential has not been realized at several levels, both in terms of intergovernmental relations — between the two federations' governments — and in terms of business relations — between the two countries' industrial sectors.

Vos observations sur la situation du Mexique ont suscité mon intérêt. Quel est le potentiel d'une collaboration nord-américaine en matière d'énergie et d'efforts trilatéraux pour réduire les émissions de gaz à effet de serre? À quel point est-il important pour le gouvernement mexicain et les Mexicains en général de réduire leurs émissions de GES?

M. Plourde : À court terme, les collaborations entre le Canada et les États-Unis ont beaucoup plus de potentiel. Le Mexique travaille toujours à se doter d'une structure réglementaire. J'ai l'impression qu'il doit se doter d'un régime réglementaire robuste et ouvert à la participation de marché avant de pouvoir devenir un partenaire efficace. Il est important de l'inclure dans les discussions dès maintenant, mais je ne crois pas que le Canada et les États-Unis devraient attendre que ce régime soit en place. Le gouvernement canadien et le gouvernement américain devraient inviter le Mexique à se joindre aux conversations et aux efforts afin que tous soient prêts à s'unir dans un éventuel partenariat continental.

La sénatrice Johnson : Vous avez mentionné que le Mexique avait effectué des réformes radicales de libéralisation. Avez-vous autre chose à dire sur les plus grandes possibilités que cela présente pour l'industrie de l'énergie au Canada?

M. Plourde : Si ces réformes se poursuivent, les plus grandes possibilités seront dans le secteur du gaz naturel. Comme je l'ai dit, il existe un potentiel essentiellement méconnu de production et d'extraction de gaz naturel au Mexique. Il y a beaucoup d'expertise au Canada, et ce serait tout naturel que l'expertise canadienne s'exerce là-bas.

La sénatrice Johnson : Excellent. Merci.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Ma question s'adresse à M. Plourde. Dans le cadre du 70^e anniversaire des relations bilatérales entre le Canada et le Mexique, l'Université Carleton, en partenariat avec l'ambassade du Mexique, a tenu, en janvier dernier, un séminaire qui portait sur l'histoire, les défis et les occasions d'affaires entre nos deux pays. Pouvez-vous nous dire quelles ont été les principales conclusions qui sont ressorties à l'issue de cette rencontre et quels sont les éléments les plus pertinents pour la présente étude de notre comité?

M. Plourde : L'ambassadeur mexicain au Canada était présent lors du séminaire, et il a adressé la parole à l'audience présente. Le grand thème qui en est ressorti est le potentiel énorme qui existe du point de vue des relations entre le Canada et le Mexique à un certain niveau, qui est certainement perçu, et on a donné l'impression, lors de cette conférence, que ce potentiel n'avait pas été réalisé entre le Canada et le Mexique à plusieurs niveaux, tant sur le plan des relations intergouvernementales, entre les gouvernements des deux fédérations, que sur le plan des relations d'affaires entre les secteurs industriels des deux pays.

Some frustration was expressed by the Mexican representatives, according to whom Canadian governments, both on a federal and a provincial level, did not place a high priority on intergovernmental relations with Mexico. This was actually brought up on several occasions.

We would have liked to foster more trade between Mexico and Canada in order to develop a trilateral partnership between Canada, the United States and Mexico. There appears to be some frustration over the fact that Mexican and Canadian industries are not especially interested in this issue.

As Mr. Lee mentioned, governments have a role to play in developing better relations, which are not exactly poor, but should be more productive. The private sector also has a responsibility to create business opportunities and make the most of them.

Senator Fortin-Duplessis: At that seminar, the President of the Canadian International Council, Jennifer Jeffs, highlighted Mexico's strength and its emerging middle class and said that Canada, like the rest of the world, should pay attention. She said the following, and I quote: "Mexico is an emerging power to watch, and there are stories to be told in Canada that we are not hearing." She added the following: "It all goes back to getting to know each other better. Education is fundamental."

Do you think there are hitherto unexplored avenues that would help establish a better mutual understanding and break down cultural barriers?

Mr. Plourde: As a university dean, I will try to make my sales pitch to you. There are definitely cooperation opportunities in terms of trade, both at the university and college level and at the high school level. So much still remains to be done. There are definitely Mexican organizations that advocate this type of trade, but we have not been able to access those existing programs in Mexico. Colleges and universities should take an interest in that reality.

There has been a lot more exchange, including research projects that were developed jointly. Government organizations must take an interest in this reality and invest in exchanges. For example, my university has implemented a chair project to bring over a Mexican academic to Carleton, so that he could teach and share his knowledge with our students and professors. We would like this project to come together and be supported by both the Canadian and Mexican governments.

Senator Dawson: I have two questions. The first is about the nature of the trilateral relationship you talked about. One witness, who teaches trigonometry, told us that a triangle's three sides are not necessarily of the same length. He also said that the relations

Une certaine frustration a été exprimée du côté mexicain, selon laquelle les gouvernements canadiens, au chapitre fédéral et provincial, n'accordent pas une grande priorité aux relations intergouvernementales avec le Mexique. C'est d'ailleurs un point qui a été soulevé à maintes reprises.

Nous aurions souhaité encourager davantage les échanges commerciaux entre le Mexique et le Canada afin de développer un partenariat trilatéral entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Il semblait y avoir une certaine frustration selon laquelle les industries mexicaines comme les industries canadiennes ne seraient pas particulièrement intéressées par cette question.

Comme l'a mentionné M. Lee, les gouvernements ont un rôle à jouer pour ce qui est de développer de meilleures relations. Ce n'est pas que les relations sont mauvaises, mais il faudrait qu'elles soient plus fructueuses. Le secteur privé a aussi la responsabilité de créer et de mettre à profit des occasions d'affaires.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Durant ce séminaire, la présidente du Conseil international du Canada, Mme Jennifer Jeffs, a souligné la puissance du Mexique, sa classe moyenne émergente et comment le Canada, comme le reste du monde, doit y être attentif. Elle a dit, et je cite : « Le Mexique est une puissance émergente à regarder et il y a des histoires à raconter au Canada que nous n'entendons pas. » Et elle ajoute : « Tout revient à apprendre à se connaître les uns les autres. » Selon elle, « l'éducation est fondamentale. »

À votre avis, est-ce qu'il y a des avenues qui n'ont pas été explorées jusqu'à présent et qui favoriseraient une meilleure compréhension mutuelle et qui contribueraient à briser les barrières culturelles?

M. Plourde : En tant que doyen d'université, je vais tenter, d'une certaine façon, de vous vendre ma salade. Il y a certainement des occasions de coopération au chapitre des échanges, tant au niveau universitaire et collégial que secondaire. On a encore beaucoup de travail à accomplir. Il y a sans doute des organismes mexicains qui préconisent ce type d'échanges, mais nous n'avons pas su nous intégrer à ces programmes qui existent au Mexique. C'est le rôle des collèges et des universités de s'intéresser à cette réalité.

Il y a eu aussi beaucoup plus d'échanges, notamment des projets de recherche qui ont été conçus en commun. Les organismes gouvernementaux doivent s'intéresser à cette réalité et investir dans les échanges. À titre d'exemple, dans mon université, nous avons mis en place un projet de chaire afin d'accueillir un académicien du Mexique à Carleton pour qu'il enseigne et partage ses connaissances avec nos étudiants ainsi qu'avec nos professeurs. Nous aimerions que ce projet se concrétise et qu'il soit appuyé tant par le gouvernement du Canada que par celui du Mexique.

Le sénateur Dawson : J'ai deux questions à poser. La première porte sur la nature des relations trilatérales dont vous avez parlé. Un témoin, qui enseigne la trigonométrie, nous a dit que les trois côtés d'un triangle n'ont pas nécessairement les mêmes valeurs. Et

between Canada, Mexico and the United States are not maintained according to a normal balance. We have a relationship with the United States, the United States has a relationship with Mexico and, over the last 60 years, we have had a relationship with Mexico. However, the triangle is not as important as it was 20 years ago. We created a committee on North America where the three parties had a secretariat that was active before the Kyoto Protocol came into force. Because of the north-south relationship between the United States and Mexico, all three parties have suffered the harmful environmental effects caused by their neighbours.

I want to come back to the fact that the sides of the triangle are not equal. Should we have continued to maintain our bilateral relationship with Mexico at the same level as before, instead of focussing on the trilateral aspect?

Mr. Plourde: If you were to ask a U.S. expert this question, they would say that the trilateral relationship between the three countries is relatively weak. What we see is that there are two different bilateral relationships: one between Canada and the United States, and another one between Mexico and the United States. Then you have the relationship between Canada and Mexico that is even less integrated. Basically, we have certain organizations that facilitate trilateral relations, and we have not thought about what those relations would lead to. Once again, the three governments should work together. How can we expand those relations and collaborate more closely?

That is a major North American project the three governments could work on together. That could definitely revive the relationship in terms of the environment.

I think that our relationship with Mexico is fine. However, the frustrations expressed by Mexico's representatives during the seminar Senator Fortin-Duplessis mentioned suggest that the bilateral and trilateral relationship with Canada should be much closer.

[English]

Senator Dawson: Since both of you are here at the early stages of our study, we often try to set the tone of the study based on the first recommendations we get from witnesses. How would you set this Foreign Affairs Committee's priorities over the next few weeks and months in trying to update Canada's trilateral and obviously bilateral relationships? As a professor, where would you centre your level of study?

Mr. Lee, it seems that the ball is being passed to you.

Mr. Lee: Thank you for your question, senator. Absolutely, I think there is tremendous potential for the Canada-Mexico relationship. Without a doubt, that's the least developed component of the trilateral relationship. Obviously, the visa

que les relations entre le Canada, le Mexique et les États-Unis ne se maintiennent pas selon un équilibre normal. Nous avons des relations avec les États-Unis, les États-Unis ont des relations avec le Mexique, et, depuis 60 ans, nous avons des relations avec le Mexique. Mais, le triangle n'a plus la même importance qu'il y a 20 ans. Nous avons créé un comité sur l'Amérique du Nord au sein duquel les trois parties disposaient d'un secrétariat qui était actif avant l'entrée en vigueur de l'entente de Kyoto. En raison de l'environnement nord-sud entre les États-Unis et le Mexique, tous les trois ont subi les effets néfastes de nos voisins sur le plan environnemental.

Je reviens à la question du triangle, à savoir qu'il n'est pas égal. Aurions-nous dû continuer d'entretenir nos relations bilatérales avec le Mexique au même niveau qu'auparavant plutôt que de nous concentrer sur l'aspect trilatéral?

M. Plourde : Si vous posiez cette question à un expert aux États-Unis, il dirait que la relation trilatérale est relativement faible entre les trois pays. Ce qu'on constate, c'est qu'il y a deux ensembles de relations bilatérales : une entre le Canada et les États-Unis, une entre le Mexique et les États-Unis, et des relations encore moins intégrées entre le Canada et le Mexique. Fondamentalement, nous nous sommes dotés de certains organismes qui facilitent les relations trilatérales, et nous n'avons pas imaginé ce qui ressortirait de ces relations. Encore une fois, les trois gouvernements devraient travailler ensemble. Comment pouvons-nous élargir ces relations et collaborer plus étroitement?

C'est un grand projet nord-américain sur lequel les trois gouvernements pourraient travailler ensemble. Cela pourrait certainement faire revivre les relations sur le plan environnemental.

Je crois que nos relations avec le Mexique sont correctes. Toutefois, les frustrations qui ont été exprimées par les représentants du gouvernement du Mexique, lors de la conférence que la sénatrice Fortin-Duplessis a mentionnée, laissent entendre que les relations bilatérales et les relations trilatérales avec le Canada devraient devenir beaucoup plus proches.

[Traduction]

Le sénateur Dawson : Vous comparez tous deux au tout début de notre étude. Nous essayons souvent de faire en sorte que les premières recommandations de nos témoins donnent le ton à nos études. Quelles devraient être d'après vous les priorités du Comité des affaires étrangères au cours des semaines et des mois à venir pour actualiser les relations trilatérales et évidemment bilatérales du Canada? En tant que professeur, quel sujet d'étude cibleriez-vous?

Monsieur Lee, il semble bien qu'on vous renvoie la balle.

M. Lee : Je vous remercie de cette question, sénateur. Absolument, je pense que la relation entre le Canada et le Mexique a beaucoup de potentiel. C'est sans aucun doute la composante la moins développée de notre relation trilatérale.

issue, as was mentioned by previous panelists, is significant. That is not well seen in Mexico, but that's a concrete issue that you can work on with Mexico. I trust that that will be resolved one way or another.

Educational exchange among the three countries is minimal. This is a huge area of opportunity. For example, the United States only sends about 4,000 students to Mexico every year. There are only approximately 14,000 Mexican students studying at U.S. universities every year. We have 3,500 colleges and universities in the United States; those are terrible numbers.

The numbers are similarly poor for Canada-U.S. educational exchange. So the visa issue, educational exchange, and I think energy cooperation is really what is going to tie the three economies together. I think it's a great time to talk about the CEC and its possible expanded role as Mexico's oil and gas industry undergoes a profound transformation, especially in northeastern Mexico in the state of Tamaulipas and in the Gulf of Mexico. Those are the three areas — the visa issue, educational exchange, and energy and sustainability cooperation.

Mr. Plourde: I certainly would not take objection to this and I would probably expand on the last point. Don't underestimate the importance of developing a regulatory framework in Mexico, especially in energy, and in energy and the environment. It's another area where increased collaboration or even just talking to one another across the major federal regulatory agencies would yield a lot of benefits down the road. Canadian business, Canadians in general and the Canadian government would understand much better the system that emerges in Mexico and give Mexican authorities the opportunity to take advantage of the knowledge that already exists in Canada in that area.

Senator D. Smith: This question is for both witnesses. It's not the most popular subject but I think it should be asked, and that is whether or not progress is being made in dealing with organized crime and gangs and gangsters that seem dominant in some areas. I've read countless stories of bosses and killings that are almost reminiscent of Al Capone days. I think some Canadians have the impression that there might be a difference between our society and Mexican society vis-à-vis respect for the rule of law. These things are never solved overnight. My question is: Is meaningful progress being made in this area? It's for both witnesses to respond to.

Mr. Plourde: Thank you for your question. Please understand, I respect your question, but I have nothing to contribute. My knowledge in this is limited to what I read in the newspapers. I apologize. I really don't have any contribution to make.

De toute évidence, la question des visas, que d'autres témoins ont mentionnée avant moi, est importante. Ce n'est pas bien vu au Mexique, mais c'est un enjeu concret auquel vous pourriez travailler avec le Mexique. Je suis persuadé que vous allez trouver une solution.

Les échanges étudiants entre les trois pays sont minimes. Il y a là une énorme occasion à saisir. Par exemple, les États-Unis n'envoient que quelque 4 000 étudiants au Mexique chaque année. Il n'y a qu'environ 14 000 étudiants mexicains dans les universités américaines chaque année. Il y a 3 500 collèges et universités aux États-Unis : ce sont des chiffres médiocres.

Les chiffres sont tout aussi faibles pour les échanges étudiants entre le Canada et les États-Unis. La question des visas, les échanges étudiants et je dirais la coopération en matière énergétique vont vraiment contribuer à lier ces trois économies. Je pense qu'il est grand temps de parler de la CCE et du rôle accru qu'elle pourrait jouer au moment même où l'industrie pétrolière et gazière du Mexique est en transformation profonde, particulièrement dans le nord-est du pays, dans l'État de Tamaulipas et dans le golfe du Mexique. Ce sont les trois possibilités que je vois : les visas, les échanges étudiants et la coopération en matière d'énergie et de développement durable.

M. Plourde : Je ne serais certainement pas contre et j'irais même probablement plus loin. Ne sous-estimez pas l'importance de l'élaboration d'un cadre réglementaire au Mexique, particulièrement dans les domaines de l'énergie et de l'environnement. C'est un autre domaine où l'on tirerait beaucoup d'avantages à long terme d'une collaboration accrue ou même du simple fait que les grands organismes de réglementation fédéraux se parlent. Les entreprises canadiennes, les Canadiens en général et le gouvernement canadien comprendraient bien mieux le système qui émerge au Mexique et donneraient aux autorités mexicaines l'occasion de tirer parti du savoir qui existe déjà au Canada dans le domaine.

Le sénateur D. Smith : Ma question s'adresse aux deux témoins. Le sujet que je veux aborder n'est pas le plus populaire, mais la question me semble nécessaire : y a-t-il du progrès dans la lutte contre le crime organisé, les gangs et les bandits qui semblent dominants dans certaines régions? J'ai lu d'innombrables histoires de patrons et d'assassinats qui me rappellent presque l'époque d'Al Capone. Je pense qu'il y a des Canadiens qui ont l'impression qu'il y a peut-être une différence entre notre société et la société mexicaine pour ce qui est du respect de la primauté du droit. Ce genre de problème ne se résout jamais du jour au lendemain. Ma question est la suivante : y a-t-il des progrès significatifs à cet égard? Elle s'adresse aux deux témoins.

M. Plourde : Je vous remercie de cette question. Je vous prie de comprendre que je respecte votre question, mais que je n'ai pas de réponse à vous donner. Ma connaissance en la matière se limite à ce que je lis dans les journaux. Je m'excuse. Je n'ai vraiment rien à apporter ici.

Senator D. Smith: You've read those stories, too.

The Chair: Mr. Lee?

Mr. Lee: Senator, thank you very much for your question. I think that's an absolutely excellent question to ask. This is a huge challenge for Mexico historically and going forward.

The development of rule of law in Mexico is absolutely a work-in-progress. I don't want to give the impression that this has been solved.

There is a lot of cooperation between the United States and Mexico on this issue. Mexico is in the process of changing its justice system over to an oral adversarial system where you can cross-examine witnesses and evidence. This is a hugely forward situation; however, this takes time to implement. Mexico will probably miss a deadline of having this ready to go in the next couple of years. I think we will be through to 2020 in changing Mexico's court system over to an oral adversarial system. This was passed by Mexico's Congress several years ago.

In terms of law enforcement capacity-building, I think the federal police and federal law enforcement in Mexico are by far the best able to respond to various threats around Mexico. Where things tend to fall apart is at the state and local level in Mexico. Mexico has a very centralized government. Funds flow from the central government to the states and municipalities. At the local level, this is absolutely the Achilles heel of the entire system.

On the federal level, there has been progress in terms of building a better justice system; some progress in law enforcement; Mexico is still working hard to develop the state and local systems. The U.S. through the Merida Initiative has funds set aside for these initiatives. I don't think it's enough money, but the United States has been working with Mexico for the past several years on this. As I said, it's a heavy lift, senator.

Senator D. Smith: It's a tough subject, but needs to be raised.

The Chair: I wanted to get a clarification or perhaps an expansion from Dean Plourde. You said that we should expand into the energy sector in Mexico and that there are great opportunities, but at the same time, we have to do it right because they could be our competitors in the markets we're reaching.

Linkages are being talked about more and more now. You have to get into the chain. You may produce something; you join with someone else to sell it somewhere else. Energy is no different from that. We have examples of U.S.-Canada cooperation, but

Le sénateur D. Smith : Vous avez vous aussi lu ce genre d'histoire.

Le président : Monsieur Lee?

M. Lee : Sénateur, je vous remercie beaucoup de cette question. Je pense qu'elle est absolument excellente. Cela a toujours été un énorme défi dans l'histoire du Mexique et c'en est toujours un.

Le développement de la primauté du droit au Mexique est un travail de longue haleine. Je ne voudrais pas donner l'impression que tout est réglé.

Il y a beaucoup de coopération entre les États-Unis et le Mexique en la matière. Le Mexique est en train de changer son régime judiciaire afin de se convertir au système de plaidoiries, qui permet de contre-interroger les témoins et d'examiner la preuve. C'est une immense avancée, mais il faudra du temps avant qu'elle ne se concrétise. Le Mexique n'arrivera probablement pas à être prêt comme prévu d'ici quelques années. Je pense qu'il lui faudra jusqu'en 2020 pour convertir son régime judiciaire au système de plaidoiries. Le Congrès du Mexique a déjà adopté la réforme il y a plusieurs années.

Pour ce qui est du renforcement de sa capacité d'application de la loi, je crois que la police fédérale et les organismes fédéraux d'application de la loi au Mexique sont de loin les mieux placés pour réagir aux diverses menaces qui s'observent au Mexique. La situation semble plus chaotique dans les États ou les services locaux du Mexique. Le gouvernement mexicain est très centralisé. L'argent vient du gouvernement central, qui le distribue aux États et aux municipalités. L'échelon local est sans équivoque le talon d'Achille de tout le système.

À l'échelle fédérale, l'érection d'un meilleur système judiciaire progresse; il y a également des progrès au chapitre de l'application de la loi. Le Mexique continue par ailleurs d'essayer de transformer les régimes des États et des municipalités. Les États-Unis se réservent des fonds pour financer ce genre de projets dans le cadre de l'Initiative Merida. Je ne crois pas que cet argent suffise, mais les États-Unis y travaillent depuis plusieurs années avec le Mexique. Comme je l'ai déjà dit, sénateur, la marche est haute.

Le sénateur D. Smith : C'est un sujet difficile, mais qu'il faut soulever.

La présidente : J'aimerais avoir une précision ou une explication de M. Plourde. Vous avez dit que nous devons accroître notre présence dans le secteur de l'énergie au Mexique et qu'il y a là de belles occasions à dont il faut profiter, mais qu'en même temps, il faut faire attention parce qu'il pourrait nous faire concurrence dans les marchés où nous sommes présents.

On parle de plus en plus de liens. Il faut faire partie de la chaîne. Quelqu'un produit quelque chose; il se joint à une autre personne qui la vend ailleurs. Ce n'est pas différent pour l'énergie. Nous avons des exemples de coopération entre les États-Unis et le

increasingly, when I look into the Alberta market, we are the suppliers to some of the bigger companies in the United States, et cetera.

It's more of a philosophical question. We always seem to say if we share information technology, we're going to end up with competitors. However, I think there's a school of thought that says if we share that and combine, we both win-win into new markets, emerging markets, et cetera. So I was a little puzzled when you put the warning out about competitors. How do we overcome becoming competitors as opposed to cooperators in a greater piece of the pie?

Mr. Plourde: Certainly, that argument will be made that we will become competitors. My perspective on this is that that is an inherent part of the market economy. The private sector, the oil and gas industry in all three countries will sort out how to cooperate, how to share the space, how to find new markets if that's the issue. I don't really see this as a role for government to intervene, to start setting artificial boundaries across the issues. Governments will face pressure that way. There is no doubt in my mind that will happen.

I don't see this as a role. I think Canadians and governments in Canada need to see this as an opportunity for expanded trade and for progress to be made on co-managing environmental issues across the continent. I think we should see it that way, and that is the approach we should bring to those discussions.

The Chair: Mr. Lee, do you have anything to comment on regarding expanding the markets and producing either competition or cooperation?

Mr. Lee: I think it was summed up very well, thank you.

Senator Johnson: Mr. Lee, I was interested in your figures with regard to students in Mexico and the United States. Has your research partnership done any further work or conducted studies as to why those are the numbers at this point?

Mr. Lee: That's an excellent question: Why is that the case? In terms of U.S. universities, I don't think that Mexico or Latin America — or the Americas, in general — have historically been a priority for U.S. universities. A lot of the work by U.S. academics, historically, has been focused on Europe and even Asia, and the Americas get short shrift at U.S. universities. That's very unfortunate.

Senator, I'm not sure if you have much experience with U.S. universities, but they're extremely large organizations. The University of California system has a larger budget than many states in the U.S., so we're talking about massive bureaucracies that, unfortunately, are not very well internationalized, which is a term that's thrown around in U.S. academic circles. So there's a lot of work to do.

Canada, mais de plus en plus, lorsque je regarde le marché albertain, nous approvisionnons certaines des plus grandes sociétés des États-Unis, entre autres.

C'est une question plutôt philosophique. On semble toujours dire que si nous partageons notre technologie de l'information, nous allons nous retrouver avec des concurrents. Cependant, je pense qu'il y a une école de pensée selon laquelle si nous partageons nos connaissances et unissons nos forces, nous serons tous deux gagnants dans les nouveaux marchés, les marchés émergents, entre autres. Cela m'a donc rendue un peu perplexe de vous entendre nous mettre en garde contre la concurrence. Comment pouvons-nous devenir des collaborateurs plutôt que des concurrents pour avoir accès à une plus grande part du gâteau?

M. Plourde : Il y a des gens qui vont craindre que nous devenions des concurrents, c'est sûr. De mon point de vue, c'est inhérent à l'économie de marché. Le secteur privé, l'industrie pétrolière et gazière des trois pays vont trouver une façon de coopérer, de se partager l'espace, de trouver de nouveaux marchés si c'est un problème. Je ne crois pas que le gouvernement ait à intervenir ici pour établir des limites artificielles. Les gouvernements vont subir toutes sortes de pression s'ils le font. Il ne fait aucun doute à mon esprit que cela va arriver.

Ce n'est pas son rôle, à mon avis. Je pense que les Canadiens et les gouvernements au Canada doivent y voir une occasion d'accroissement du commerce et de progrès dans la cogestion environnementale à l'échelle du continent. Je pense que c'est sous cet angle qu'il faut voir la chose et que c'est l'éclairage qu'il faut apporter aux discussions.

La présidente : Monsieur Lee, avez-vous quelque chose à ajouter sur l'expansion des marchés et la concurrence ou la coopération qui peut en découler?

M. Lee : Je pense que la situation a été très bien résumée, je vous remercie.

La sénatrice Johnson : Monsieur Lee, j'ai écouté avec intérêt les chiffres que vous avez donnés sur les étudiants au Mexique et aux États-Unis. Votre partenariat de recherche a-t-il étudié plus en profondeur les raisons qui expliquent ces chiffres en ce moment?

M. Lee : C'est une excellente question : pourquoi en est-ce ainsi? Pour les universités américaines, je crois que le Mexique, l'Amérique latine ou même les Amériques en général n'ont jamais été une priorité. Une grande partie des travaux des universitaires américains se concentre depuis toujours sur l'Europe ou même l'Asie, et les Amériques sont un peu négligées dans les universités américaines. C'est très malheureux.

Madame, je ne sais pas si vous connaissez bien les universités américaines, mais ce sont d'énormes institutions. Le réseau de l'Université de la Californie a un budget supérieur à celui de bien des États américains, il s'agit donc de bureaucraties gigantesques qui, malheureusement, ne sont pas très bien internationalisées, un terme qu'on entend parfois dans le milieu universitaire américain. Il y a donc beaucoup à faire.

Also, being in the U.S.-Mexico border region, the U.S. State Department periodically issues travel warnings for Mexico. They're now very specific in terms of "don't take this highway at night" or "this state is really not recommended, but this one is very safe." That has a chilling effect on exchange going both ways between the U.S. and Mexico, and probably between Canada and Mexico to some extent.

Senator Johnson: I know what you mean: My son went to Stanford, so I assure you I have some idea of American institutions. That's probably a negative in terms of Mexico — even the application process. Around the table and with all the studies we've done in Foreign Affairs, we all know that when it comes down to the youth and talking about education, knowledge and understanding each other's cultures, this is one of the areas that we like to zero in on in our studies, because it reflects what's happening in society and with our youth. Thank you.

Senator Oh: My question is for both witnesses. What should the Canadian government be doing to help Canadian companies gain additional access to American and Mexican markets?

Mr. Lee: I will take a first crack at your question. In my remarks, I pointed out how the deficit reduction plan had an effect, particularly here in Arizona. The Tucson and Phoenix offices of the L.A. consulate were closed here, so staff in the L.A. consulate, who were already busy with their normal portfolios, had to cover that much more. So Canada needs to think about expanding the number of Canadian trade commissioners and trade experts on the ground in the United States and Mexico.

I would make a pitch for the U.S.-Mexico border region, especially on the north side of the border. California, New Mexico, Arizona and Texas are states that are actively looking at the Mexican market and provide a great base for Canadian companies to both look at manufacturing in Mexico as well as possibly having operations on the ground in these states — R&D, sales, that kind of thing.

I would look at the model of the Canada Arizona Business Council. I think it has been very effective locally. Glenn Williamson would be glad to speak with you about what he's done. The number of flights from Canada to Phoenix is now well over 100 every week, which is a remarkable change over the last several years. We're still fighting to get a comparable number of flights from Mexico, believe it or not. It's almost easier to get from Phoenix to Canada than it is from Mexico.

So consider more Canadian officials on the ground and also look at the Canada Arizona Business Council as a model.

De plus, je vis dans la région frontalière entre les États-Unis et le Mexique, et le département d'État américain publie périodiquement des avertissements sur les voyages au Mexique. Ces messages sont très ciblés : « N'empruntez pas telle autoroute la nuit » ou « Cet État n'est vraiment pas recommandé, mais celui-là est très sécuritaire ». Cela refroidit les échanges de part et d'autre entre les États-Unis et le Mexique et probablement aussi dans une certaine mesure entre le Canada et le Mexique.

La sénatrice Johnson : Je comprends ce que vous voulez dire : mon fils a étudié à Stanford, donc je vous assure que je connais un peu les institutions américaines. C'est probablement négatif pour le Mexique, même dans le processus de demande. À la lumière de nos propres travaux et de toutes les études réalisées aux Affaires étrangères, nous savons tous que dès qu'il est question des jeunes et de l'éducation, du savoir et de la compréhension culturelle mutuelle, c'est l'un des facteurs qu'on aime analyser, parce qu'il reflète ce qui se passe dans la société et chez nos jeunes. Merci.

Le sénateur Oh : Ma question s'adresse aux deux témoins. Que le gouvernement canadien devrait-il faire pour aider les entreprises canadiennes à avoir davantage accès aux marchés américains et mexicains?

M. Lee : Je vais me lancer. Dans mon exposé, j'ai souligné que le plan de réduction du déficit s'était fait ressentir, particulièrement ici, en Arizona. Les bureaux de Tucson et de Phoenix du consulat de L.A. ont été fermés, de sorte que le personnel du consulat de L.A., qui en avait déjà plein les bras avec ses propres dossiers, a dû en absorber beaucoup plus. Le Canada doit donc envisager d'augmenter le nombre de délégués commerciaux et d'experts du commerce canadiens sur le terrain aux États-Unis et au Mexique.

J'aimerais vanter un peu la région frontalière entre les États-Unis et le Mexique, particulièrement du côté nord. Les États de la Californie, du Nouveau-Mexique, de l'Arizona et du Texas surveillent activement le marché mexicain et seraient un excellent point d'entrée pour les entreprises canadiennes qui veulent faire de la production au Mexique ou peut-être même avoir des activités sur le terrain dans ces États, pour la R-D, les ventes, ce genre de choses.

Je vous conseille d'examiner le modèle du Canada Arizona Business Council. Il me semble très efficace à l'échelle locale. Glenn Williamson serait ravi de vous parler de tout ce qu'il fait. Le nombre de vols du Canada à destination de Phoenix dépasse largement la centaine chaque semaine, un changement remarquable qui s'est opéré depuis quelques années. Nous nous battons toujours pour qu'il y ait un nombre comparable de vols en provenance du Mexique, croyez-le ou non. Il est presque plus facile de se rendre au Canada à partir de Phoenix que de s'y rendre à partir du Mexique.

Vous pourriez donc envisager d'envoyer un plus grand nombre de délégués canadiens sur le terrain et examiner le modèle du Canada Arizona Business Council.

Mr. Plourde: I will add a few additional points. In terms of the government-to-government relationship between Canada and the United States, it's important to encourage exchanges between provincial governments and state governments in the United States. We focused a lot on federal to federal, and there is a real need for provinces and states to talk to one another. Increasingly they're doing so, but the federal government could encourage that.

Similarly, we focused a lot of the attention on the relationship between the executive branches: the Prime Minister's Office and the White House in the U.S. Sometimes we don't pay enough attention to the House of Representatives and the Senate in the U.S. It would be a big payoff in terms of Canadian policy and for Canadian businesses if the Canadian government paid more attention to the needs and the priorities of the house and the states in the U.S.

In terms of Mexico, a different approach comes in. When you were talking, I wrote the first word, "continuity." If we think it's important now, we should think it's important a year from now and five years from now. We seem to have a series of false starts: We like it, we stop. We do a bit, we stop. We don't do any more. So the continuity of engagement between the governments would be important; so a sustained effort of enhancing the relationship would be an important part moving forward.

The other thing — and I think Mr. Lee alluded to this — is to have better support in Mexico, better cultural support and a better understanding of the business climate in Mexico for Canadian companies. So the consular activities in Mexico of the Canadian representatives should be the best source of this kind of information. As a country, we should invest in that as a priority.

The Chair: A final question for Mr. Lee. You indicated more trade offices would be important. Some trade offices in the United States were shut down, and there were multiple reasons for doing so, including cost-cutting but also the efficiency of the offices.

When you put in a federal trade office, you have to represent the whole interest of Canada. The difficulty was that some of the most unique relationships were coming at the provincial level, and provinces were building their own linkages to the United States.

What would you advise, if we were to recommend the opening of offices? What strategy for those offices do you think we need before we would recommend a trade office?

The old style has limitations in this trilateral arena, if we put them in the United States, say, in Phoenix.

M. Plourde : J'aimerais ajouter quelque chose. Dans les relations de gouvernement à gouvernement entre le Canada et les États-Unis, il est important de favoriser les échanges entre les gouvernements provinciaux et les gouvernements d'États américains. On met beaucoup l'accent sur les relations entre les gouvernements fédéraux, mais il faut vraiment que les provinces et les États se parlent. Ils le font de plus en plus, mais le gouvernement fédéral pourrait favoriser la chose.

De même, on met beaucoup l'accent sur les relations de très haut niveau : entre le cabinet du premier ministre et la Maison-Blanche aux États-Unis. On oublie parfois de porter attention à la Chambre des représentants et au Sénat des États-Unis. Il serait très avantageux pour la politique canadienne et pour les entreprises canadiennes que le gouvernement canadien prête plus attention aux besoins et aux priorités de la chambre et des États américains.

Pour le Mexique, l'approche est différente. Pendant que vous parliez, j'ai écrit un premier mot : continuité. Si nous jugeons que c'est important aujourd'hui, nous devrions juger que c'est important dans un an et dans cinq ans. Nous semblons enchaîner les faux départs : l'idée nous plaît, nous nous arrêtons. Nous avançons un peu, nous nous arrêtons. Nous ne faisons plus rien. Bref, la continuité de l'engagement entre les gouvernements serait importante : il faut que les efforts déployés pour améliorer la relation soient soutenus pour générer un résultat à long terme.

L'autre chose — je pense que M. Lee l'a mentionnée — c'est que les entreprises canadiennes ont besoin d'un plus grand appui au Mexique, d'un plus grand appui culturel et d'une meilleure compréhension du climat d'affaires qui règne au Mexique. Les activités consulaires des représentants canadiens au Mexique devraient donc être la meilleure source d'information de ce type. Notre pays devrait investir en ce sens en toute priorité.

La présidente : Une dernière question pour M. Lee. Vous avez mentionné qu'il serait important d'avoir un plus grand nombre de sections commerciales. Certaines sections commerciales des États-Unis ont été fermées, pour de multiples raisons, dont la nécessité de réduire nos coûts, mais aussi d'accroître l'efficacité des bureaux.

Lorsqu'on ouvre une section commerciale canadienne, il faut y représenter les intérêts de tout le Canada. La difficulté, c'est que certaines des relations les plus uniques qui s'établissaient venaient des provinces, et les provinces tissaient leurs propres liens avec les États-Unis.

Que nous conseilleriez-vous, si nous devons recommander la réouverture de bureaux? De quel genre de stratégie aurions-nous besoin, d'après vous, avant de recommander la réouverture d'une section commerciale?

L'ancien style a ses limites dans ce contexte trilatéral, si nous en ouvrons aux États-Unis, disons à Phoenix.

Mr. Lee: The role in the United States, the characteristic of the United States in terms of the division of powers and the separation of powers and the strength of state and city governments is absolutely a defining characteristic.

Mr. Plourde had an excellent point that the provincial-to-state relationships are really important. I think you made that same point, senator. A good model to look at is what the Council of State Governments—West, in Sacramento, is doing. It is developing a set of programs with British Columbia and Alberta that is very interesting to look at.

The role of the mayors in the United States is now more important than at any point in history. At the end of the day, companies need to locate somewhere, and mayors are absolutely at the front-line in terms of business attraction; so concentrating on those state-to-provincial relationships and the role of mayors in city governments.

The Chair: As was noted, we have started our study, and you have given us perspectives and entered into areas that we had not heard from. We appreciate the testimony and we hope that some of what you have said will be found in the words of our report.

Thank you very much for the dialogue today.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, October 2, 2014

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:34 a.m. to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is convening this morning to continue our study of the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level.

Today we have with us Professor Laura Macdonald, Director, Institute of Political Economy at Carleton University; and Professor Monica Gattinger, Chair, Collaboratory on Energy

M. Lee : Le rôle des États-Unis, la caractéristique des États-Unis dans la répartition des pouvoirs et la séparation des pouvoirs, dans la force des gouvernements d'État et municipaux est clairement une caractéristique définitoire.

M. Plourde a soulevé un excellent point : les relations entre les provinces et les États sont très importantes. Je crois que vous faites valoir le même point de vue, madame la sénatrice. Il y a un bon modèle dont nous pourrions nous inspirer, celui du Council of State Governments—West, à Sacramento. Il est en train de développer un ensemble de programmes très intéressants avec la Colombie-Britannique et l'Alberta.

Le rôle que jouent les maires aux États-Unis est plus important que jamais dans l'histoire. Les entreprises doivent nécessairement s'établir quelque part, et les maires sont vraiment en première ligne pour tenter de les attirer, il faut donc nous concentrer sur les relations entre les États et les provinces et le rôle que jouent les maires dans les administrations municipales.

La présidente : Comme nous l'avons souligné, c'est le début de notre étude, et vous nous avez présenté des perspectives et des arguments que nous n'avions pas encore entendus. Vos témoignages sont appréciés, et nous espérons qu'une partie de vos propos se retrouveront dans notre rapport.

Je vous remercie infiniment du dialogue que nous avons eu aujourd'hui.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 2 octobre 2014

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 34, pour étudier le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit ce matin pour poursuivre son étude du potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; des mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; et des possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral.

Nous accueillons aujourd'hui Mme Laura Macdonald, directrice de l'Institut d'économie politique à l'Université Carleton; ainsi que Mme Monica Gattinger, présidente du

Research and Policy, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa. I understand “collaboration” and “laboratory” being put together, but it is an interesting title to carry.

Welcome to both you. I will take you in the order that you are here, and then we will turn to questions from senators. You have been briefed by the clerk on the areas that we are studying. I will turn now to Professor Macdonald for an opening statement.

Laura Macdonald, Director, Institute of Political Economy, Carleton University, as an individual: Thank you very much. I am excited to be here today to talk about the North American relationship and our trade and investment ties with the U.S. and Mexico.

I’m a political scientist, not an economist or a representative of a business organization, so I’ll be speaking to you in that capacity. I have been working on North America since the days of debate on NAFTA, so I have a long trajectory on this. I have edited a book on the problems in cooperation in North America since the SPP, and I have heavily focused on the role of Mexico in North America.

My current research focuses on the Canada-Mexico bilateral relationship within the NAFTA context. I have a particular focus on issues of migration and human rights. On the side, I’m also working on Mexican social policies and measures that have been undertaken particularly at the sub-national level to reduce levels of violence and crime in Mexico, focusing on Mexico City actually. I hope to bring to the committee my expertise on Mexican politics and some thoughts about the implications of changes in Mexico for the North American relationship. I am also part of the Borders in Globalization research partnership that Chris Sands mentioned in his testimony last week.

As background, Mexico is Canada’s third-largest trading partner and it is identified in the government’s Global Markets Action Plan as “an emerging market of broad Canadian interest.” When the GMAP, as I’ll call it, was announced, Minister of International Trade Ed Fast stated that all of Canada’s diplomatic resources would be devoted to increasing trade with these priority markets. I would argue, however, that the relationship with Mexico, which I would consider the most important of these emerging markets for Canada, has been largely overlooked and aspects of it have been mishandled. As a result, the bilateral meeting with President Peña Nieto last year was frosty, to say the least, and the planned visit of President Peña Nieto in June was cancelled as a result of the controversy over the visa imposition.

Collaboratoire de recherches et politiques énergétiques, professeure agrégée, École d’études politiques, Université d’Ottawa. Je comprends qu’on a réuni ici les mots « collaboration » et « laboratoire »; c’est un titre intéressant.

Soyez les bienvenues. Nous allons vous entendre dans l’ordre où je vous ai présentées, après quoi nous passerons aux questions des sénateurs. Le greffier vous a informées des sujets à l’étude. Je vais maintenant céder la parole à Mme Macdonald pour qu’elle nous présente sa déclaration préliminaire.

Laura Macdonald, directrice, Institut d’économie politique, Université Carleton, à titre personnel : Merci beaucoup. Je suis heureuse d’être ici aujourd’hui pour vous parler des relations nord-américaines et de nos liens en matière de commerce et d’investissement avec les États-Unis et le Mexique.

Je ne suis ni économiste ni représentante d’une organisation d’entreprises; je suis politologue, et c’est à ce titre que je m’adresserai à vous aujourd’hui. Je me penche sur les relations nord-américaines depuis l’époque des discussions sur l’ALENA; j’ai donc une longue expérience de cette question. J’ai publié un livre sur les problèmes de coopération en Amérique du Nord depuis le PSP et j’ai beaucoup mis l’accent sur le rôle du Mexique en Amérique du Nord.

Mes recherches actuelles portent sur la relation bilatérale entre le Canada et le Mexique dans le contexte de l’ALENA et elles sont plus particulièrement axées sur les questions liées à la migration et aux droits de la personne. Parallèlement, je me penche aussi sur les politiques et mesures sociales qui sont mises en place au Mexique, en particulier au niveau infranational, pour réduire les taux de criminalité et de violence dans ce pays, plus particulièrement dans la ville de Mexico. Je souhaite communiquer aux membres du comité mes connaissances sur la politique mexicaine et leur faire part de certaines réflexions au sujet des conséquences sur les relations nord-américaines des changements qui ont lieu au Mexique. Je fais aussi partie du partenariat de recherche Borders in Globalization, dont Chris Sands a parlé la semaine dernière dans son témoignage.

À titre d’information, je précise que le Mexique se classe au troisième rang des partenaires commerciaux du Canada et qu’il est qualifié, dans le Plan d’action sur les marchés mondiaux du gouvernement, de « marché émergent où le Canada a des intérêts généraux ». Quand le PAMM, comme je l’appellerai, a été annoncé, le ministre du Commerce international, Ed Fast, a déclaré que toutes les ressources diplomatiques du Canada seraient consacrées à l’accroissement des échanges commerciaux avec ces marchés prioritaires. Je dirais toutefois que la relation avec le Mexique, qui est selon moi le plus important de ces marchés prioritaires pour le Canada, a été grandement négligée, et certains aspects ont été mal gérés. En conséquence, la rencontre bilatérale de l’an dernier avec le président Peña Nieto a été pour le moins glaciale, et sa visite, prévue en juin, a été annulée à la suite de la controverse entourant l’imposition de l’obligation de visa.

I would say in general that it seems unlikely to me that Canada will make a lot of progress in advancing our ties with other emerging markets, particularly those in Latin American, if we can't get the Mexico relationship right. Other countries are paying attention to this, and migration issues are particularly sensitive for most of these countries.

In contrast, President Obama and President Peña Nieto have agreed to establish a high-level economic dialogue. The HLED, which will be led at the cabinet level, is envisioned as a flexible platform intended to advance strategic economic and commercial priorities. I think we have a way to go to catch up to our American neighbours on this relationship, whatever the impact. Of course, there are tensions in that relationship as well.

Just quickly, the first way I would offer to improve the situation is by trying to bring Mexico back into the North American relationship, perhaps in a new way. As you know, the SPP broke down. The Security and Prosperity Partnership of North America that lasted from 2005 to 2008 broke down, partly because perhaps it was too ambitious, but at least it was trying to establish trilateral approaches to shared economic and security issues. Since then, Canada and the U.S. have been advancing pretty rapidly on one bilateral track while the U.S. and Mexico have been advancing on another bilateral track. Canada and Mexico have some common initiatives, but they're pretty weak, so I think it is time to think about ways in which we can return to negotiations on a trilateral basis, perhaps on a case-by-case basis and perhaps less ambitious in scope.

I'd like to quickly remind you that two institutions were set up during the NAFTA negotiations, the North American Commission on Labour Cooperation and the North American Commission on Environmental Cooperation. These organizations were badly underfunded. The secretariat for the NAALC was closed in 2010. The NACEC was better funded and had more political support and is still with us, headquartered in Montreal, and has done some highly positive things in encouraging cooperation across borders on shared environmental issues, but it could use more support. It's doing a lot on very little money. This is one area that I think the Canadian government could look into, revitalizing these forms of cooperation.

I would like to talk about the issue of the Mexican visa. The sudden imposition of the visa requirement was a major irritant in the Canada-Mexico relationship. Changes have been made in the Canadian refugee system, and the Minister of Immigration has placed Mexico on a list of safe countries, for whose citizens it is very difficult to make a refugee claim. As a result, the number of refugee claimants from Mexico has declined dramatically. Interestingly, the fact that the visa requirement was lifted for

Je dirais qu'en général, il me semble improbable que le Canada réussisse à resserrer ses liens avec d'autres marchés émergents, en particulier ceux de l'Amérique latine, s'il ne peut pas établir de bonnes relations avec le Mexique. D'autres pays suivent la situation de près, et les questions liées à la migration sont particulièrement délicates pour la plupart de ces pays.

Par contre, les présidents Obama et Peña Nieto se sont entendus pour établir un dialogue de haut niveau sur l'économie. Ce DHNE, qui sera dirigé par le Cabinet, est considéré comme une plate-forme souple destinée à faire progresser les priorités stratégiques économiques et commerciales. Je pense que nous avons du chemin à faire pour rattraper nos voisins américains en ce qui concerne cette relation, quels qu'en soient les effets. Évidemment, il y a aussi des tensions dans le cadre de cette relation.

La première chose que je proposerais pour améliorer la situation, c'est de tenter de ramener le Mexique dans la relation nord-américaine, peut-être d'une nouvelle façon. Comme vous le savez, le Partenariat nord-américain pour la sécurité et la prospérité, en place de 2005 à 2008, a pris fin en partie parce qu'il était sans doute trop ambitieux, mais au moins, il visait à établir des approches trilatérales à l'égard d'enjeux communs liés à l'économie et à la sécurité. Depuis, le Canada et les États-Unis ont fait beaucoup de progrès sur un volet bilatéral, alors que les États-Unis et le Mexique ont progressé sur un autre volet. Le Canada et le Mexique ont quelques initiatives communes, mais elles sont plutôt limitées; je crois donc qu'il est temps pour nous de trouver des façons de reprendre les négociations à trois, en traitant peut-être les enjeux au cas par cas et selon une portée moins ambitieuse.

J'aimerais vous rappeler rapidement que deux institutions ont été mises en place lors des négociations de l'ALENA : la Commission nord-américaine de coopération dans le domaine du travail et la Commission nord-américaine de coopération environnementale. Ces organisations étaient gravement sous-financées. Le secrétariat de la Commission nord-américaine de coopération dans le domaine du travail a été fermé en 2010. La Commission nord-américaine de coopération environnementale bénéficiait d'un meilleur financement et d'un meilleur appui politique, et elle est toujours là. Son administration centrale est située à Montréal. Elle a grandement contribué à favoriser la coopération entre les pays sur des enjeux communs relatifs à l'environnement, mais elle aurait besoin de plus de soutien. Elle en fait beaucoup avec très peu de moyens. Je pense que le gouvernement canadien pourrait envisager la revitalisation de ces formes de coopération.

Je voudrais parler de la question du visa mexicain. L'imposition soudaine de l'obligation de visa a été un sujet de discord important dans les relations entre le Canada et le Mexique. Des changements ont été apportés au système canadien d'octroi de l'asile, et le ministre de l'Immigration a placé le Mexique sur la liste des pays d'origine sûrs. Il est donc très difficile pour les citoyens mexicains de revendiquer le statut de réfugié. En conséquence, le nombre de demandeurs d'asile

citizens of the Czech Republic while maintained for Mexico also aggravated the situation. In general, the government did not appreciate how sensitive and important this issue was for Mexicans and how seriously they would take this move by Canada. I can tell you from travelling in Mexico that if you mention you're a Canadian, the visa issue comes up.

Of Mexicans who are likely to travel to Canada, the number of tourists has declined significantly, which has economic spinoff. More than 1.6 Canadians visit Mexico every year. The number of Mexicans coming to Canada peaked at 257,000 in 2008 before the imposition of the visa. We saw a decline of 55 per cent in the number of tourists the following year; but I think it has recovered a bit since then. That's a big economic impact for the tourist sector in Canada. As members of the business community mentioned last week, it also has a chilling effect on trade and investment relations between the two countries. If Mexican business people feel they will have a hard time getting to Canada, they are more likely to go to the U.S. where the visa requirements are less onerous. They require a visa, but it is less difficult and less expensive to get.

It is also interesting that the rationale for the imposition has shifted over time. Initially it was about the refugee claimants, apparently as that's what we were told; but now it's not exactly clear why Canada didn't lift the visa requirement. It might be something to look into, but it seems to be around security issues. I would echo the previous witness to this committee who said that he doubted that cartel leaders are facing significant barriers to their trade resulting from this visa imposition. They know how to get around these barriers, but licit desired travelers are having a hard time.

I would add that the idea of placing Mexico on a list of safe countries along with countries such as Norway, Sweden and the United Kingdom seems somewhat odd as a solution to this problem; and it wasn't a solution because it didn't lead to the lifting of the visa requirements. We know that over 70,000 people have been killed in Mexico over the last eight years or so, and there are Mexicans with real reason to fear persecution and even death. Journalists, for example, are heavily targeted, and human rights defenders sometimes need a safe way out of the country. Canada is not offering very good options for them here.

A stronger relationship with Mexico is important, but we shouldn't overlook some of the challenges that Mexico currently faces, which I want to address.

First, most analysts would say that Mexico did not do that well out of NAFTA or not as well as they expected to do. Economic growth levels have not been particularly impressive compared to other Latin American countries. Mexico is the Latin American

mexicains a considérablement diminué. Chose intéressante, le fait qu'on a levé l'obligation de visa pour les citoyens de la République tchèque et maintenu celle pour les citoyens du Mexique a également contribué à aggraver la situation. En général, le gouvernement n'a pas su comprendre à quel point cette question était délicate et importante pour les Mexicains et à quel point ils prendraient cette mesure du Canada au sérieux. Je peux vous dire que lorsqu'on est en voyage au Mexique, si on mentionne qu'on est Canadien, la question du visa fait surface.

Parmi les Mexicains susceptibles de voyager au Canada, le nombre de touristes a considérablement diminué, ce qui a des effets sur l'économie. Plus de 1,6 million de Canadiens visitent le Mexique chaque année. Le nombre de Mexicains en visite au Canada a atteint 257 000 en 2008, avant l'imposition de l'obligation de visa. Le nombre de touristes a chuté de 55 p. 100 l'année suivante, mais je pense que la situation s'est un peu améliorée depuis ce temps. Cela a une incidence économique importante sur l'industrie touristique au Canada. Comme des gens d'affaires l'ont mentionné la semaine dernière, cela nuit également aux relations en matière de commerce et d'investissement entre les deux pays. Si les gens d'affaires mexicains croient qu'il leur sera difficile d'entrer au Canada, ils seront plus portés à aller aux États-Unis, où les exigences relatives aux visas sont moins strictes. Même si un visa est requis, il est moins difficile et coûteux de l'obtenir.

Il est également intéressant de noter que la justification liée à l'imposition a changé au fil du temps. Au départ, il était apparemment question des demandeurs d'asile, à ce qu'on nous a dit, mais actuellement, on ne sait pas trop pourquoi le Canada n'a pas levé l'obligation de visa. Il faudrait peut-être examiner cela, mais il semble que ce soit lié à des questions de sécurité. Je suis d'accord avec le dernier témoin que vous avez entendu, qui a dit douter que l'imposition de l'obligation de visa nuise considérablement au commerce des chefs de cartels, car ces personnes savent contourner les obstacles, alors que les voyageurs licites ont de la difficulté à le faire.

J'ajouterais que l'idée d'inscrire le Mexique sur une liste de pays sûrs, avec la Norvège, la Suède et le Royaume-Uni, par exemple, semble quelque peu étrange comme solution à ce problème; et ce n'était pas une solution, puisque cela n'a pas mené à l'abolition des exigences en matière de visas. Nous savons que plus de 70 000 personnes ont été tuées au Mexique depuis huit ans environ, et que certains Mexicains ont de véritables raisons de craindre la persécution et même la mort. Les journalistes, par exemple, sont très souvent ciblés, et les défenseurs des droits de la personne ont parfois besoin de quitter le pays pour assurer leur sécurité. Le Canada ne leur offre pas de très bonnes options.

Il est important de renforcer notre relation avec le Mexique, mais nous ne devrions pas négliger certains problèmes auxquels le Mexique est confronté, et dont je veux vous parler.

D'abord, la plupart des analystes diraient que le Mexique n'a pas très bien réussi au chapitre de l'ALENA, ou pas autant que prévu. Son taux de croissance économique n'a pas été particulièrement impressionnant comparativement à celui

country that has been hardest hit since 2008 with a negative GDP growth of -6.2 per cent since 2009. They have recovered since then somewhat, but slow growth in the U.S. affects them just as it affects us.

As well, poverty levels remain heavily entrenched. They rose quite dramatically after the economic crisis and have gone down a little in relative terms since then, but, in absolute terms, the number of Mexicans living in poverty has been going up.

President Peña Nieto has undertaken significant reforms. One example is fiscal reform, which is really needed because Mexico is the second worst country in Latin American in terms of capture of tax revenues. Their tax is the second lowest in the Americas after Guatemala, I believe.

As well, there are important reforms to the education system, but there are still serious concerns about human rights in the country. Amnesty International issued a report recently on high levels of torture. There are other significant concerns that it is important to keep an eye on.

Canada had a small program in the south of Mexico training judges and lawyers on how to operate in their new legal system, which is an oral trial system. They have made interesting reforms in the legal and judicial system over the last several years, but it's a very slow process to switch from one legal system to another; and they need support. It was a positive program to help Mexico with some of the human rights and legal challenges it faces, but the program ended last year, I believe. As far as I know, there is no new such program.

Canada could be doing a lot more, given how important Mexico is to our country in terms of economically, socially and culturally in terms of tourism. Canadians go to Mexico in large numbers, and they care about the country. We need to think of other ways in which we can be helping out with human rights reforms.

To conclude, I would like to mention the area of academic cooperation. I have worked for years with Mexican colleagues. In the past, I ran three North American mobility program grants that were designed to send students between the U.S., Mexico and Canada. Those programs have been cancelled, first by Obama, not Canada. Since then, in May 2013, President Obama and President Peña Nieto announced a U.S.-Mexico bilateral forum on higher education, innovation and research to expand opportunities for educational exchanges, research, partnerships and cross-border innovation to help both countries. Both the U.S. and Mexico are sending students back and forth in large numbers. I don't have the numbers on how many students are going to Mexico from Canada but I think it's pretty low. Again, this is

d'autres pays de l'Amérique latine. Le Mexique est le pays d'Amérique latine qui a été le plus durement touché depuis 2008; il enregistre une croissance négative du PIB de -6,2 p. 100 depuis 2009. Sa situation s'améliore un peu, mais il subit les conséquences, tout comme nous, de la croissance lente aux États-Unis.

De plus, le niveau de pauvreté reste élevé. Il a considérablement augmenté après la crise économique et a ensuite diminué un peu en termes relatifs, mais en termes absolus, le nombre de Mexicains vivant dans la pauvreté est à la hausse.

Le président Peña Nieto a entrepris des réformes importantes, dont une réforme fiscale réellement nécessaire, puisque le Mexique figure au deuxième rang des pires pays d'Amérique latine pour ce qui est de la perception des recettes fiscales. Seul le Guatemala a des impôts plus faibles parmi les pays des Amériques, je crois.

Il y a également d'importantes réformes du système d'éducation, mais les droits de la personne demeurent une grande source de préoccupations dans le pays. Amnistie Internationale a récemment publié un rapport concernant de nombreux cas de torture. Il existe d'autres préoccupations importantes qu'il est important de surveiller.

Le Canada offrait un petit programme, au sud du Mexique, qui permettait de former les juges et les avocats sur la façon de fonctionner au sein de leur nouveau système judiciaire, qui est un système de procès oraux. Au cours des dernières années, des réformes intéressantes ont été effectuées au sein du système juridique et judiciaire, mais il faut beaucoup de temps pour passer d'un système judiciaire à l'autre, et un soutien est nécessaire. Il s'agissait d'un programme positif qui permettait d'aider le Mexique à affronter les défis auxquels il est confronté sur le plan juridique et sur le plan des droits de la personne, mais le programme a pris fin l'an dernier, je crois. À ma connaissance, il n'y a pas d'autre programme semblable.

Le Canada pourrait en faire beaucoup plus, compte tenu de l'importance du Mexique pour notre pays sur le plan touristique, et ce, d'un point de vue économique, social et culturel. Les Canadiens sont nombreux à se rendre au Mexique et ils aiment ce pays. Il nous faut trouver d'autres façons d'offrir notre aide relativement aux réformes en matière de droits de la personne.

Pour terminer, j'aimerais aborder la question de la coopération universitaire. Je travaille depuis des années avec des collègues mexicains. Dans le passé, j'ai géré trois subventions pour le programme de mobilité nord-américaine qui servaient à envoyer des étudiants aux États-Unis, au Mexique et au Canada. Ces programmes ont été supprimés, d'abord par Obama, et non par le Canada. En mai 2013, les présidents Obama et Peña Nieto ont annoncé la création d'un forum bilatéral États-Unis-Mexique sur l'enseignement supérieur, l'innovation et la recherche afin de multiplier les possibilités d'échanges éducatifs, de recherches, de partenariats et d'innovation transfrontalière dans le but d'aider les deux pays. Les États-Unis et le Mexique s'échangent de nombreux étudiants. Je ne sais pas combien d'étudiants du

another area we could support to develop populations in both countries that know each other better and are better positioned to cooperate in the future in trade and investment as well as art, culture and so forth.

[*Translation*]

Monica Gattinger, Chair, Collaboratory on Energy Research and Policy, Associate Professor, School of Political Studies, University of Ottawa, as an individual: Thank you very much. I want to begin by thanking the committee for giving me such a warm welcome today. I greatly appreciate this opportunity to discuss the ongoing study with you.

[*English*]

My remarks will be predominately in English mainly because my energy work is undertaken in English. I think in English when it comes to energy.

[*Translation*]

But if you do have questions in French, it would be my pleasure to answer in your language.

[*English*]

Very quickly, a little bit about myself: I'm not a disciplinarily trained academic but an interdisciplinarily trained academic with one foot in business, one foot in public administration and government, and another foot in economics. I have found this to be a relatively useful set of lenses with which to view energy issues in North America.

As the chair mentioned, I am the Chair of the Collaboratory on Energy Research and Policy.

[*Translation*]

And you are right, the idea is to combine the words "collaboration" and "laboratory."

[*English*]

The Collaboratory's mandate is to strengthen energy research and policy capacity on salient energy issues in North America. We are the only organization of that kind, to my knowledge, in North America really focusing on energy issues but from a North American perspective. I'll be bringing some of those views and ideas to my talk today.

As I mentioned, I am pleased to see the committee taking on this study. I think it's extremely important, and my remarks will focus in on a key resource sector, in this case energy.

I'll start by giving a brief bit of context around energy and energy policy-making. I will then turn to the North American energy scene, which is in the midst of a fundamental

Canada vont étudier au Mexique, mais je pense qu'ils sont peu nombreux. C'est là un autre domaine que nous pourrions soutenir afin que les populations des deux pays se connaissent mieux et soient mieux en mesure de coopérer à l'avenir au chapitre du commerce, de l'investissement, de l'art, de la culture, et cetera.

[*Français*]

Monica Gattinger, présidente, Collaboratoire de recherches et politiques énergétiques, professeure agrégée, École d'études politiques, Université d'Ottawa, à titre personnel : Merci beaucoup. J'aimerais d'abord remercier le comité de m'avoir accueillie si chaleureusement aujourd'hui. J'apprécie énormément cette occasion de discuter avec vous aujourd'hui de l'étude qui est en cours.

[*Traduction*]

Je ferai ma déclaration principalement en anglais, surtout parce que j'effectue mes travaux sur l'énergie dans cette langue. Dans ce domaine, je réfléchis en anglais.

[*Français*]

Mais si jamais il y a des questions en français, il me fera plaisir de vous répondre dans votre langue.

[*Traduction*]

Je vais d'abord vous parler un peu de mon expérience, très rapidement : je possède une formation multidisciplinaire dans les domaines des affaires, de l'administration publique, des sciences politiques et de l'économie. Je trouve que c'est un ensemble de perspectives relativement utile pour examiner les questions énergétiques en Amérique du Nord.

Comme la présidente l'a mentionné, je suis présidente du Collaboratoire de recherches et politiques énergétiques.

[*Français*]

Et vous avez bien raison, l'idée, ici, est de mettre ensemble les mots « collaboration » et « laboratoire ».

[*Traduction*]

Le collaboratoire a pour mandat de renforcer la capacité de recherches et de politiques énergétiques sur les enjeux énergétiques fondamentaux en Amérique du Nord. À ma connaissance, nous sommes la seule organisation de ce genre en Amérique du Nord qui concentre ses efforts sur les enjeux énergétiques, mais dans une perspective nord-américaine. Je vais vous parler aujourd'hui de nos points de vue et de nos idées.

Comme je l'ai dit, je me réjouis de voir le comité entreprendre cette étude. Je pense que c'est extrêmement important, et mes observations seront axées sur un secteur important des ressources, soit le secteur énergétique.

Je vais commencer par dire quelques mots au sujet de l'énergie et de l'élaboration de politiques énergétiques. Je vous parlerai du secteur énergétique nord-américain, qui est au cœur d'une

transformation that perhaps Professor Plourde yesterday spoke with you a little bit about. Then I will offer up some ideas in terms of where government action might be supportive when it comes to energy in North America.

First, on the importance of energy, I would argue that energy is a resource sector unlike any other. Yes, it is a sector in and of itself in terms of economic activity and industrial growth, but it's also a critical input into competitiveness, quality of life and standards of living. In my view, it deserves a particular kind of treatment in the committee's deliberation around key resource sectors. In an increasingly competitive and regionalized global economy, having an efficient, reliable, affordable, safe and sustainable energy system is essential.

Flowing from that, I would urge the committee, when it comes to its deliberations around this particular resource sector, to not narrow or limit your focus to looking at cross-border trade and investment flows. Yes, it's important to know how many hydrocarbon molecules are flowing across borders, how many electrons are flowing across borders; but given the importance of energy as an input into competitiveness, quality of life and standards of living, I think it's very important to think about what kind of an energy architecture or energy platform we have in North America and what platform and architecture will best serve the environmental, economic and societal needs of North Americans, and I'll come back to that later.

It is very important, in my view, to get this right. We've got fundamental questions before us around issues of energy mix, labour, climate change and how to best develop North America's energy resources as a whole for the benefit of all North Americans.

I'd like to underscore how important it is to get this right.

When it comes to energy, as we know, infrastructure decisions are multi-billion dollar decisions, and those are capital assets with extremely long lifespans. The infrastructure decisions taken now will lock us in for decades. Conversely, a lack of decisions on infrastructure also poses its own unique set of challenges. One can certainly see the window of opportunity on key energy opportunities narrowing, at best, or perhaps even passing us by.

When it comes to energy policy and, as with Laura, I have been studying my particular area of research interest over the last 15 or so years, and I've watched over the course of that period energy policy-making becoming increasingly complex. I would not want to be an energy policy-maker at this time because the number of imperatives they have to address, if you will, are becoming increasing numerous.

transformation fondamentale, dont M. Plourde vous a sans doute parlé hier. Je vous proposerai ensuite des idées sur la façon dont le gouvernement pourrait soutenir le secteur énergétique en Amérique du Nord.

D'abord, au sujet de l'importance de l'énergie, je dirais que l'énergie est un secteur des ressources différent de tous les autres. C'est un secteur en soi, sur le plan de l'activité économique et de la croissance de l'industrie, mais il contribue aussi de façon importante à la compétitivité, à la qualité de vie et au niveau de vie. Selon moi, il mérite qu'on lui accorde une attention particulière dans les délibérations du comité sur les secteurs clés des ressources. Dans une économie mondiale de plus en plus concurrentielle et régionalisée, il est essentiel d'avoir un système énergétique efficace, fiable, abordable, sûr et durable.

À partir de ce constat, j'exhorte le comité à ne pas limiter ses délibérations, s'agissant de ce secteur particulier de ressources, aux échanges et aux flux d'investissements transfrontières. Certes, il est important de savoir combien de molécules d'hydrocarbures et d'électrons traversent la frontière; mais étant donné l'importance de l'énergie pour la compétitivité, ainsi que pour la qualité et le niveau de vie, il est très important de penser au type d'architecture et de plateforme énergétiques que nous avons en Amérique du Nord pour pouvoir établir celles qui répondront le mieux aux besoins environnementaux, économiques et sociétaux des Nord-Américains. Mais je reviendrai sur le sujet ultérieurement.

Il est très important à mes yeux de bien faire les choses. Nous devons nous poser des questions fondamentales sur les sources d'énergie, la main-d'œuvre, les changements climatiques ainsi que sur les meilleurs moyens de développer les ressources énergétiques de l'Amérique du Nord dans leur ensemble, au profit de toutes les populations.

J'aimerais souligner l'importance de bien faire les choses.

Lorsqu'on parle d'énergie, les décisions concernant les infrastructures représentent, comme vous le savez, des milliards de dollars avec des immobilisations dont la durée de vie est extrêmement longue. Les décisions que nous prenons aujourd'hui nous lieront pendant des décennies. Inversement, l'absence de décision prise à propos des infrastructures présente une série unique de défis. On peut certainement voir que les possibilités qui se présentent dans des secteurs énergétiques clés diminuent dans le meilleur des cas ou peut-être même disparaissent.

À l'instar de Laura, cela fait plus de 15 ans que j'étudie les politiques énergétiques dans le domaine qui m'intéresse et je constate qu'au fil du temps, les décisions à prendre en la matière sont de plus en plus complexes. Je n'aimerais pas être aujourd'hui un décideur, qui doit désormais faire face à des impératifs de plus en plus nombreux.

Governments in essence, in my view, are in search of what you can think of as the Holy Grail of energy policy with four key imperatives that they seek to try to identify appropriate balance points between. One of those is, of course, energy markets, making sure we have energy markets that function in a way that is competitive, efficient, affordable, et cetera.

Second, and we have seen this increasing layering on to energy policy-making over the last 15 or more years, are questions of environment. Clearly exploration, production, transmission, distribution and consumption of energy have environmental consequences that policy-makers need to grapple with in meaningful ways.

We also have security imperatives and it's not just about security of supply. It's also, as we know, particularly post-9/11, security of critical infrastructure, whether that's hard infrastructure or cybersecurity.

In addition to market, environment and security imperatives, we now have increasingly another imperative that is proving particularly challenging for governments and industry to deal with, and that's the challenge of how to garner social acceptance and support for energy development. Yes, it is particularly acute when it comes to hydrocarbons, but we see this as well when it comes to renewable energy, too.

The nature of political opposition to energy development is really expanding in scope so that we've moved from what one might think of a classic NIMBY opposition — so the “not in my backyard” form of opposition — to the much broader principled forms of opposition to energy development, neatly captured by terms like BANANA, “build absolute nothing anywhere near anybody.” What's a policy-maker to do? What's an industry proponent to do faced with that? There's also NOPE, “not on planet earth,” to make it even more interesting.

These four imperatives — market, environment, security, and social acceptance and support — create this handy little acronym MESS, and the question is, what kind of MESS will governments make of energy policy? Will it be a mess in the sense of disorder and disarray — I have a teenager; I fear to go into his bedroom — or in a military sense of a mess hall where people come together to meet their shared needs, so coordination and collaboration around energy policy? Again, I'll come back to that again.

At the same time we have the policy context that's increasingly multi-faceted and challenging for policy-makers to deal with, we also have a fundamental transformation of the North American energy sphere, and there are two key components to this transformation, the first of which is on the market side of the energy MESS.

We have the shale revolution that I'm quite sure Professor Plourde yesterday would have spoken with you about. The increasing production of tight oil and shale gas in the United States, largely at this stage but in other jurisdictions in North America as well, is transforming the North American energy picture. What is really important to bear in mind about this

À mon avis, les gouvernements sont à la recherche du Saint Graal de la politique énergétique dont les quatre impératifs clés se trouveraient en équilibre. L'un de ces impératifs, ce sont bien sûr les marchés dont le fonctionnement doit être concurrentiel, efficace, à prix abordable, et cetera.

Deuxièmement, nous constatons depuis au moins 15 ans que les enjeux environnementaux sont de plus en plus intégrés aux politiques énergétiques. En effet, l'exploration, la production, la transmission, la distribution et la consommation d'énergie ont certainement des conséquences avec lesquelles les décideurs doivent composer.

Nous avons également des impératifs de sécurité qui ne concernent pas uniquement les approvisionnements. Il s'agit, comme nous le savons, surtout après le 11 septembre, de la sécurité des infrastructures vitales, qu'il s'agisse de l'infrastructure massive ou de la cybersécurité.

Outre les marchés, l'environnement et la sécurité, il y a aujourd'hui un autre impératif qui présente un défi de plus en plus difficile à relever pour les gouvernements et l'industrie, celui qui consiste à susciter l'adhésion sociale au développement énergétique. Il est particulièrement aigu lorsqu'il s'agit des hydrocarbures, mais il concerne aussi les énergies renouvelables.

La nature de l'opposition politique au développement énergétique est en train de prendre beaucoup d'ampleur. On est passé du syndrome classique « Pas dans ma cour » à des oppositions de principe beaucoup plus larges que reflètent bien des slogans du genre « Ne construisez rien nulle part près de quoi que ce soit » et, celui-ci, qui rend la problématique encore plus intéressante « Pas sur la planète Terre ». Que peuvent faire les décideurs? Que peuvent faire les promoteurs industriels?

Dans quel contexte les gouvernements vont-ils gérer les quatre impératifs que sont le marché, l'environnement, la sécurité et l'acceptation sociale? Dans un contexte de désordre et de désarroi — je pense à l'analogie de l'adolescent et de sa chambre dans laquelle on a peur d'entrer — ou dans le contexte du mess militaire où les gens se regroupent pour partager leurs besoins, dans un souci de coordination et de collaboration. J'y reviendrai.

Parallèlement, les décideurs travaillent dans un contexte de plus en plus complexe et difficile, où l'on constate une transformation fondamentale de la sphère énergétique nord-américaine. Cette transformation est caractérisée par deux composantes clés, dont la première concerne l'élément commercial des quatre impératifs susmentionnés.

Nous avons la révolution du schiste dont le professeur Plourde vous a certainement parlé hier. La production accrue des gaz de schiste et de pétrole de réservoirs étanches aux États-Unis, mais de plus en plus ailleurs en Amérique du Nord, transforme le tableau énergétique. Il ne faut pas oublier que cette transformation a été largement imprévue. Il y a à peine cinq ou

transformation is that it was largely unanticipated. If you were to go back five or seven short years ago, we would have been talking about the number of LNG import terminals we need in North America because we faced at that time a natural gas shortage. Now we're talking increasingly about the United States very rapidly moving into an LNG net exporter status as early, if some of the latest projections turn out to be accurate, as next year. That's a fundamental transformation in really five to seven very short years. We've gone from hydrocarbon scarcity to abundance in the United States and in North America more broadly. I can come back to statistics later, but for the purposes of moving this presentation along, I'll leave that perhaps for the discussion session.

This is having tremendous economic impacts, not only in terms of the energy sector in and of itself, but also in terms of energy, again, as an input into competitiveness, quality of life and standards of living. Lower prices for natural gas are reviving industry sectors in the United States that were thought to be on the decline — steel, petrochemicals. There is a real transformation taking place on the electricity side, a tremendous amount of fuel switching from coal to natural gas, and clearly there are some advantages of that in terms of GHG emissions, but it is also creating a tremendous amount of uncertainty in energy markets.

There is much debate surrounding what this means for Canada-United States energy relations. For Canada, this begins to call into question the size and viability of U.S. markets for Canadian energy moving forward. This is perhaps less the case on the oil side, but definitely the case on the side of natural gas, and again, I can come back to statistics, but for purposes of moving forward I won't.

We are seeing a real reorientation of energy flows and infrastructure in North America. You would have to go back to the 1950s to see this many major pipeline proposals either in the works or before regulators. This is a tremendous reorientation of energy flows in North America.

At the same time as this is taking place, we are seeing the second transformation in the North American scene, which is the transformation in North American energy politics. All of this centres around this issue of social acceptance and support. The politics of energy are becoming increasingly fierce, polemical and protracted. We only have to look at the newspaper just about every day to see that is the case.

[Translation]

An Hon. Senator: (Inaudible)

Ms. Gattinger: Absolutely. A number of projects are facing very strong and controversial opposition.

sept ans, nous aurions parlé des terminaux d'importation de gaz naturel liquéfié qu'il fallait construire en Amérique du Nord en raison des pénuries de gaz naturel auxquelles on faisait face à l'époque. Or, on dit aujourd'hui que les États-Unis devraient devenir rapidement — même dès l'an prochain si les dernières projections s'avèrent exactes — un exportateur net de gaz naturel liquéfié. C'est une transformation fondamentale dans une période aussi courte. S'agissant des hydrocarbures, nous sommes passés d'une situation de rareté à une situation d'abondance aux États-Unis et de façon plus générale en Amérique du Nord. Pour accélérer mon exposé, je citerai des statistiques plus tard, peut-être pendant le débat.

Cette évolution a des conséquences économiques énormes, non seulement dans le secteur de l'énergie même, mais par rapport à l'atout qu'il représente pour la compétitivité, ainsi que pour la qualité et le niveau de vie. La baisse des prix du gaz naturel fait revivre des secteurs industriels qui étaient en déclin aux États-Unis, par exemple les secteurs de l'acier et de la pétrochimie. Une véritable transformation s'opère dans le secteur de l'électricité, des montants énormes de combustibles provenant désormais du gaz naturel plutôt que du charbon. Cela présente certains avantages pour les émissions de gaz à effet de serre, mais cela crée aussi énormément d'incertitude sur les marchés.

Il y a un grand débat sur les conséquences que cette évolution pourrait avoir sur les relations canado-américaines. Le Canada commence à remettre en question la taille et la viabilité des marchés américains susceptibles de faire appel à notre énergie. C'est peut-être moins vrai dans le cas du pétrole, mais c'est certain dans celui du gaz naturel et là encore, je pourrais vous donner des statistiques, mais je ne le ferai pas pour aller plus vite.

Nous constatons en Amérique du Nord une véritable réorientation des flux et des infrastructures énergétiques. Il faudrait revenir aux années 1950 pour voir d'aussi nombreux projets de pipeline en cours de construction ou en attente d'approbation de la part des responsables de la réglementation. Il y a donc une énorme réorientation des flux énergétiques en Amérique du Nord.

Au même moment, nous assistons à la seconde transformation de la scène nord-américaine par rapport à la politique énergétique. Tout cela tourne autour de l'acceptation sociale et de l'adhésion du public. En effet, les débats politiques en la matière sont de plus en plus longs, féroces et polémiques. Il suffit pour s'en convaincre de lire presque tous les jours les articles de journaux qui en font état.

[Français]

Un sénateur : (*Intervention inaudible*)

Mme Gattinger : Absolument. Il y a plusieurs projets vis-à-vis desquels on constate une opposition vraiment marquée et très polémique.

[English]

The challenge here or some of the risks here is we have a lot of money and time going into projects. If you look at Keystone XL as another example of this, the president of TransCanada just within the last little while has talked about the costs of that project doubling and largely, again because of trying to address issues of social acceptance and support.

So what's to be done? How do we, if you will, clean up North America's energy MESS? I think the first thing that is really important when it comes to addressing these issues is, first of all, to recognize that the days of the old world of energy development are behind us. Long gone, in my view, is the time that an energy project proposal would go before a regulator and go through a technical, expert-based process to arrive at a decision from a regulator, and that would then be a slam dunk in terms of, if you're a project proponent, moving forward with an energy proposal. As we've seen now, clearly the legitimacy of some of these expert-based processes is being called into question by those who are opposing energy development.

This is where I come to what the role for government is. I think governments have a pivotal role to play in this context. I think they need to be more than just cheerleaders for individual energy projects. I'd like to stress again that I think, in the context of North America, it's very important to expand our gaze beyond thinking about these issues exclusively in the sense of trade, because it tends to encourage zero-sum thinking in North America. We also need to move beyond discussion and debate around individual projects — which is really where we see a lot of politics now — to looking at the energy architecture in North America more broadly.

In North America in the last number of years — and I think Laura's comments pointed to this to some extent — for a variety of reasons, we've seen something of a bias against collaboration and, in the energy sector, that is certainly the case on a continental basis. It's not that governments have not been working together. We've had the Clean Energy Dialogue between Canada and the United States. The U.S. Secretary of Energy, Ernest Moniz, was just here in Ottawa a couple of weeks back, and a memorandum of understanding was signed between the Canadian and American governments. All of these initiatives are worthy and important, but I would urge this committee to recommend that we go much further in terms of discussions of energy in North America.

We need some support from the highest levels to bring officials together to discuss issues of technical, regulation and policy, but again, from this broader lens. You would have to go back to the early 2000s to see veritable trilateral discussions around energy through, at that time, something referred to as the North American Energy Working Group. I would argue and encourage the committee to consider pushing for a new and improved North American Energy Working Group, which would have a number of key focuses.

[Traduction]

Les défis et certains des risques qui en découlent sont associés aux montants d'argent et au temps qui sont consacrés aux projets. Dans le cas de Keystone XL, le président de TransCanada faisait tout récemment état du doublement des coûts du projet, essentiellement pour faire face aux enjeux liés à l'acceptation sociale et à l'adhésion du public.

Alors quoi faire? Comment, si vous me permettez l'image, nettoyer le gâchis énergétique de l'Amérique du Nord? Je crois que la chose la plus importante face à ces enjeux est, premièrement, de reconnaître que l'ancienne époque du développement énergétique est derrière nous. C'est fini le temps où ce n'était qu'une simple formalité que de faire approuver un projet énergétique par un organisme de réglementation, selon un processus fondé sur l'expertise. Comme nous l'avons constaté, la légitimité de ces processus fondés sur l'expertise est aujourd'hui remise en question par ceux qui s'opposent au développement énergétique.

J'en viens alors au rôle que les gouvernements doivent jouer et qui est déterminant. Servir de meneur de claque pour appuyer des projets énergétiques ne suffit plus. J'aimerais souligner encore une fois que, dans le contexte de l'Amérique du Nord, il est très important d'envisager les enjeux au-delà d'une simple perspective commerciale, qui nous amène trop souvent à des solutions à somme nulle. Nous devons aussi dépasser le débat entourant des projets particuliers — qui suscitent aujourd'hui beaucoup de politique — pour nous pencher de façon plus générale sur l'architecture énergétique de l'Amérique du Nord.

Ces dernières années en Amérique du Nord, nous constatons, dans le secteur de l'énergie, un préjugé contre la collaboration qui s'explique de diverses façons. Je pense d'ailleurs que Laura en a parlé. Ce n'est pas que les gouvernements ne collaborent pas entre eux. Il y a eu par exemple le Dialogue sur l'énergie propre entre le Canada et les États-Unis. Le secrétaire d'État américain à l'Énergie, Ernest Moniz, était à Ottawa il y a quelques semaines et un protocole d'entente a été signé par les gouvernements canadiens et américains. Toutes ces initiatives sont certainement précieuses, mais j'exhorterais le comité à recommander d'aller beaucoup plus loin dans le débat énergétique nord-américain.

Nous avons besoin d'un appui aux plus hauts niveaux pour amener les responsables à discuter des enjeux d'ordre technique, réglementaire et stratégique, mais de façon encore plus large. Il faut remonter au début des années 2000 pour voir des discussions trilatérales véritables, au sein du Groupe de travail nord-américain sur l'énergie. J'aimerais convaincre le comité de plaider en faveur d'un nouveau groupe de ce genre renforcé, qui se pencherait sur les priorités.

The first is to put in place a new North American Energy Picture document. The last North American Energy Picture document we have goes back to 2006. The world has changed in energy markets since 2006. We need to get a better handle on what it looks like in North America in energy these days.

The North American Energy Working Group also prepared forward-looking documents, envisioning what the future of energy might look like in North America. I would again urge the committee to think through the potential opportunities of moving in that direction again, but I would expand the effort beyond just government officials to also include industry, civil society and, as Professor Macdonald pointed out, the academy as well.

I will end on one idea that I'd like to put forward to the committee. North America's energy ministers will be meeting in the next number of months. I would suggest, humbly, that it would be worthwhile to explore the opportunities that there might be in terms of the creation of what could be called a North American energy council. This would bring together officials, industry, civil society and the academy who could begin to have some debate and discussion around what North America's energy future might look like, what are some of the different scenarios that we can think through, and move beyond looking at individual projects to looking at the bigger picture. This is the kind of debate, discussion and action that, in my view, we need to be undertaking at this time to identify what the key opportunities are and how we might best go about acting on them.

The Chair: Thank you. That covered a lot of interesting and contentious areas.

[*Translation*]

Senator Fortin-Duplessis: Ladies, I want to congratulate both of you on the quality of your presentations and commend you on the enthusiasm you have shown when discussing your work. We can see that you like it a lot.

My question is for Ms. Macdonald. You are both from Carleton University, and I think that, for your university, the relationship between Canada and Mexico is very important, since you organized a seminar on the history, challenges and business opportunities between our two countries. Ms. Macdonald, I wanted to ask you whether, since the attacks of September 11, 2001 — which placed increased emphasis on security — you have noted a negative impact on trade between the United States and Mexico, between the United States and Canada, and between Canada and Mexico.

[*English*]

Ms. Macdonald: So the question is about since 9/11?

La première consisterait à brosser un nouveau tableau énergétique de l'Amérique du Nord. Le dernier remonte à 2006 et les marchés énergétiques ont évolué depuis. Nous devons avoir une bien meilleure idée de ce à quoi ressemble le secteur de l'énergie aujourd'hui.

Le Groupe de travail nord-américain sur l'énergie a aussi préparé des documents d'analyse prospective, qui présentent une vision de l'avenir énergétique dans la région. J'exhorte à nouveau le comité à réfléchir aux possibilités qu'offre cette orientation, mais je mobiliserais, non seulement les représentants gouvernementaux, mais aussi ceux de l'industrie, de la société civile et, comme le professeur Macdonald l'indiquait, des universités.

Je termine par une idée que j'aimerais proposer au comité. Les ministres de l'Énergie de l'Amérique du Nord se rencontreront au cours des prochains mois. Je propose donc humblement au comité d'envisager la possibilité de créer un conseil nord-américain de l'énergie qui regrouperait des représentants des gouvernements, de l'industrie, de la société civile et des universités. Il commencerait par débattre de ce que pourrait être l'avenir énergétique, des divers scénarios à envisager, et aller au-delà de l'examen de projets particuliers pour étudier la situation dans son ensemble. Voilà, à mon avis, le type de débat que nous devons entreprendre dans la conjoncture afin de déterminer les principales possibilités qui s'offrent à nous et les moyens d'y donner suite.

La présidente : Merci, vous avez traité de nombreux sujets litigieux, mais intéressants.

[*Français*]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Mesdames, je vous félicite toutes deux pour la qualité de vos présentations et aussi pour l'enthousiasme avec lequel vous avez exposé les sujets de vos travaux; on peut voir que vous les aimez beaucoup.

En tout premier lieu, ma question s'adresse à Mme Macdonald. Vous venez toutes les deux de l'Université Carleton, et je crois que, pour votre université, les relations entre le Canada et le Mexique sont très importantes, puisque vous avez organisé un séminaire qui portait sur l'histoire, les défis et les organisations d'affaires entre nos deux pays. Alors, je voudrais vous demander, madame Macdonald, si, depuis les attentats du 11 septembre 2001 qui ont conféré une importance accrue à la sécurité, vous avez observé une incidence négative sur le commerce entre les États-Unis et le Mexique, entre les États-Unis et le Canada, et entre le Canada et le Mexique.

[*Traduction*]

Mme Macdonald : Vous vous demandez donc ce qui s'est passé depuis le 11 septembre, n'est-ce pas?

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Yes, as a result of the measures implemented to increase security.

[English]

Ms. Macdonald: Yes, definitely, there has been an important impact on trade between, I would say, mostly Canada and the U.S. and U.S. and Mexico. I don't think Canada and Mexico have been as much of a concern because of the lack of a land border, but both countries have experienced serious impacts on trade levels.

As a result of those security measures, Mexico, of course, on top of concerns about terrorism, faces other barriers related to concerns about undocumented migration. So that, too, has been increasing hand-in-hand with concerns about terrorism.

The Governor of the State of Texas, I believe, recently said there are ISIS militants who will come into the U.S. from Mexico, just as after 9/11 people were saying there were al Qaeda people in Mexico. There has never been any concern about terrorism in Mexico, but there's a tendency for politicians to seize on these ideas of some vague menace in order to ramp up border controls.

Certainly on the U.S.-Mexico side, they've faced a great deal of hostility from some members of the American population who are concerned about Mexicans travelling to the U.S. across their borders. I'm not as much of an expert on Canada and the U.S., but for Mexico, that has been a serious impediment to cross-border cooperation in general, not just the amount of trucks crossing but bigger priorities around thinking together about how we can improve cooperation across borders.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I want to make a correction. I thought you were from Carleton University, but you are actually from the University of Ottawa. I apologize for my mistake, Ms. Gattinger.

My second question is for Ms. Gattinger. You are currently writing a book on Canada-U.S. relations in the areas of energy and climate change since 1980. Is that the topic of your research?

Ms. Gattinger: Yes.

Senator Fortin-Duplessis: You have extensive experience in public cross-border policies related to the energy sector. While writing your book, have you seen improvements or deterioration in the energy sector since that time?

Ms. Gattinger: Thank you for the correction. If I may, Madam Chair, I would like to clarify something. Are you talking about improved relations in terms of trade and investment?

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Oui, à cause, justement, des mesures mises en place pour accroître la sécurité.

[Traduction]

Mme Macdonald : Oui, tout à fait, il y a eu d'importantes conséquences pour le commerce entre, je dirais, surtout le Canada et les États-Unis, et les États-Unis et le Mexique. Je ne crois pas que la situation ait été aussi problématique entre le Canada et le Mexique, qui ne partagent pas de frontières, mais dans les deux pays, les échanges ont beaucoup pâti.

À la suite de ces mesures de sécurité, le Mexique, en plus de ses préoccupations évidentes à propos du terrorisme, fait face à d'autres obstacles liés aux migrations clandestines. Ces craintes ont donc augmenté en même temps que celles liées au terrorisme.

Le gouverneur du Texas aurait affirmé récemment qu'il y a des militants de l'EIJL qui viennent du Mexique, tout comme après les événements du 11 septembre, on disait qu'il y avait des membres d'Al-Qaïda au Mexique. Le terrorisme n'a jamais suscité de craintes au Mexique, mais les politiciens ont tendance à brandir une vague menace de terrorisme pour renforcer les contrôles à la frontière.

À la frontière américano-mexicaine, il y a pas mal d'hostilité dans la population américaine envers les Mexicains qui traversent la frontière. Je ne connais pas aussi bien la situation à la frontière canado-américaine, mais pour le Mexique, la situation a mis un frein à la coopération transfrontière en général, et pas seulement par rapport à la circulation des camions, mais concernant d'autres priorités plus importantes en vue d'une plus grande coopération transfrontière.

[Français]

La sénatrice Fortin-Duplessis : Je tiens à apporter une rectification : je pensais que vous veniez de l'Université Carleton, mais il s'agit de l'Université d'Ottawa; veuillez m'excuser de m'être trompée, madame Gattinger.

Ma deuxième question s'adresse à Mme Gattinger. Madame, vous rédigez présentement un livre sur les relations canado-américaines en matière d'énergie et de changements climatiques depuis 1980. C'est bien l'objet de votre recherche?

Mme Gattinger : Oui.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Vous possédez une vaste expérience en ce qui a trait aux politiques publiques transfrontalières liées au secteur de l'énergie. En écrivant votre livre, depuis ce temps, avez-vous vu une amélioration ou une détérioration en ce qui concerne le secteur de l'énergie?

Mme Gattinger : D'abord, merci pour la rectification. Si vous me le permettez, madame la présidente, je voudrais une clarification : vous parlez d'une amélioration des relations en termes de commerce et d'investissement?

Senator Fortin-Duplessis: Have you noticed any deterioration in terms of greenhouse gases, especially in the energy sector? I am not sure how you are addressing this in your book.

Ms. Gattinger: I will address that topic in two ways. I will first look at investments and foreign trade. At that level, we have certainly noted an increase in trade, especially between Canada and the United States, and especially in oil.

As for natural gas, mainly owing to the shale gas revolution, we are seeing less and less natural gas exportation from Canada to the United States.

Regarding the September 11 attacks, one of the characteristics of the energy sector is that cross-border movements are mainly passing through pipelines, or through extra-high-voltage transmission lines in the case of electricity.

As far as security goes, the issues are a bit different. I would say that, especially in the electricity field, the two countries have worked very closely together to ensure that this infrastructure is protected, be it in terms of hard infrastructure or cybersecurity. That is the situation in terms of trade.

In terms of politics — and here we can open up the discussion on climate change — I think there have been some instances of bad timing between the two countries. For example, the United States' interest in initiatives in this field may not be of the same nature or at the same level as Canada's interest. It is clear that, in some cases, when it comes to Canada-U.S. energy relations, the current U.S. government seems to be taking climate change very seriously — and I can attest to this after listening to the U.S. Secretary of Energy, Mr. Moniz over the past few weeks. For Canada, that clearly raises questions regarding the nature and level of its engagement in climate change, whether we are talking about federal, provincial or municipal administration.

[English]

Senator Johnson: Good morning. Thank you for your excellent presentations. They certainly added a gravitas to our discussions.

Professor Macdonald, given your areas of focus — human rights, social citizenship, immigration and security within our North American context — you know that over the summer the U.S.-Mexican border, especially in Texas, experienced a large influx of Central American children, many of whom were unaccompanied by parents or guardians and were brought in by paid smugglers. Out-of-control violence caused by gangs in their home countries is cited as reasons for why their parents are sending them to the U.S. for a better life.

La sénatrice Fortin-Duplessis : Surtout dans le cadre du secteur de l'énergie, avez-vous constaté une détérioration en ce qui concerne les gaz à effet de serre? Je ne sais pas de quelle façon vous l'abordez dans votre livre.

Mme Gattinger : Je l'aborderais, en fait, de deux façons; d'abord, en termes d'investissements et de commerce extérieur. À ce niveau-là, on a certainement constaté une augmentation nette des échanges, surtout entre le Canada et les États-Unis, et surtout en matière de pétrole.

Pour ce qui est du gaz naturel, largement à cause de la révolution du gaz de schiste, on voit de plus en plus une diminution de l'exportation du gaz naturel du Canada vers les États-Unis.

Par rapport aux attentats du 11 septembre, l'une des choses qui caractérisent le secteur énergétique, c'est que les mouvements transfrontaliers se font surtout par des pipelines ou des lignes à très haute tension dans le domaine de l'électricité.

En ce qui concerne la sécurité, les questions se posent différemment. Je dirais que les deux pays, surtout dans le domaine de l'électricité, ont collaboré de très près pour s'assurer, justement, de la protection de cette infrastructure, que ce soit sur le plan, comme on dit en anglais, de la « hard infrastructure » ou de la cybersécurité. Voilà ce qui en est en matière de commerce.

Au niveau politique, et là, on peut ouvrir la discussion sur les changements climatiques, je pense qu'on a vu entre les deux pays, à certains moments, une espèce de « mauvais timing ». L'intérêt des États-Unis, par exemple pour des initiatives dans ce domaine, n'est peut-être pas de même nature ou au même niveau que celui du Canada. Il est clair que, dans certains cas, concernant les relations canado-américaines en matière d'énergie, dans la mesure où le gouvernement actuel aux États-Unis semble prendre très au sérieux les changements climatiques — et je peux en attester après avoir écouté le secrétaire d'État à l'Énergie, M. Moniz, au cours des dernières semaines; les États-Unis prennent cela vraiment au sérieux —, pour le Canada, cela soulève évidemment des questions quant à la nature et au niveau de son engagement face aux changements climatiques, qu'il s'agisse de l'administration fédérale, provinciale ou municipale.

[Traduction]

La sénatrice Johnson : Bonjour et merci de vos excellents exposés, qui apportent une grande contribution à notre débat.

Par rapport à vos domaines d'intérêt que sont les droits de la personne, la citoyenneté sociale, l'immigration et la sécurité dans le contexte nord-américain, madame Macdonald, vous savez que cet été, il y a eu à la frontière américano-mexicaine et plus particulièrement au Texas, une arrivée massive d'enfants d'Amérique centrale, dont bon nombre n'étaient pas accompagnés par des parents ou des tuteurs, mais par des passeurs. La violence incontrôlée dans leur pays d'origine serait l'une des raisons pour lesquelles les parents les envoient vers les États-Unis, en vue d'une vie meilleure.

Could you please tell us, as a North American neighbour and partner, what can Canada do to assist countries such as Honduras, Guatemala and El Salvador to improve security conditions for their citizens, and can crises such as this one experienced in the summer be addressed trilaterally?

Ms. Macdonald: This is a big question. It would merit its own hearing. It has been a huge tragedy that we've been watching occur on the U.S.-Mexico border. I think Canadians haven't been hearing as much about it as have Americans. Americans are extremely conscious of this crisis, and many have been moved to see the plight of these children arriving at the border unaccompanied. It does speak to the fact that we need to think about these issues in a regional fashion. We can't just say North America ends at the Mexico-Guatemala border. We need to think beyond that border as well, and not just about border control but about how to improve security and human safety in the countries of Central America.

We hear a lot about Mexico, but Honduras and Guatemala are much more dangerous than Mexico and have been suffering severe economic, social security crises for quite a while now, which seem to have escalated in recent years.

I think Canada could do a lot more in supporting these countries with their levels of violence. As I said, I've been looking at levels of violence and methods being used at the municipal level in Mexico that seem to be relatively successful, and I think there could be some points of learning there.

What really did not work in Mexico was a militarized solution adopted under the previous president, President Calderón, who brought the army into the streets and the army started shooting people. It was a disastrous response. They started killing the cartel leaders, which led to more competition among the cartels. What seemed to work better is a more human security approach, focusing on training of police officers and military officers around human rights, but also providing social rights to people at the local level, trying to build human capital, social capital so that people feel connected to their society, strengthening states so people will trust their states rather than seeing them as the enemy, as part of the threat that they're facing. This is very much the case in countries like Honduras, in particular, where we've seen an escalation of human rights violations since the coup.

So we need to think about this regionally. There are regional solutions in place to think about this, but there's a fear that these actors could prefer a more militarized solution, which clearly has not worked. We need to think about more humble, local-level initiatives that involve also reducing levels of poverty and inequality in these countries.

Senator Johnson: As you said, it is a study unto itself almost. But it is a burgeoning problem.

Ms. Macdonald: Thank you for the question.

En tant que voisins et partenaires nord-américains, qu'est-ce que le Canada pourrait faire, à votre avis, pour aider des pays tels que le Honduras, le Guatemala et le Salvador à améliorer la sécurité de leur population? Et peut-on, de façon trilatérale, faire face à de telles crises?

Mme Macdonald : C'est une grande question qui, à elle seule, pourrait faire l'objet d'audiences. C'est à une immense tragédie que nous avons assisté à la frontière américano-mexicaine. Et les Canadiens n'en ont pas entendu parler autant que les Américains. Ces derniers sont extrêmement conscients de la crise et beaucoup ont été émus du sort de ces enfants arrivant seuls à la frontière. Cela met en lumière la nécessité de réfléchir à ces enjeux de façon régionale. L'Amérique du Nord ne s'arrête pas à la frontière entre le Mexique et le Guatemala. Il faut voir ce qui se passe au-delà de cette frontière et pas seulement par rapport aux contrôles, mais aussi par rapport aux moyens d'améliorer la sécurité dans les pays d'Amérique centrale.

On entend beaucoup parler du Mexique, mais le Honduras et le Guatemala sont des pays beaucoup plus dangereux et connaissent depuis des années de graves crises économiques, sociales et sécuritaires qui se sont encore aggravées ces dernières années.

Je pense que le Canada pourrait faire beaucoup plus pour contribuer à réduire la violence dans ces pays. Comme je l'ai dit, j'ai examiné les niveaux de violence et les méthodes utilisées dans les localités au Mexique qui ont semblé être assez fructueuses, et je pense qu'il y a là des leçons à tirer.

Ce qui n'a pas fonctionné au Mexique, c'est une approche militaire adoptée sous l'ancien président, le président Calderón, qui a fait descendre l'armée dans les rues et a commencé à tirer sur les gens. C'était une intervention catastrophique. Les militaires se sont mis à tuer les chefs de cartels, ce qui a fait augmenter la concurrence entre les cartels. Ce qui semblait mieux fonctionner, c'est d'adopter une approche en matière de sécurité plus humaine, axée sur la formation des agents de police et des militaires sur les droits de la personne, mais aussi d'offrir des droits sociaux aux gens dans les localités, d'essayer de renforcer le capital humain pour que les gens aient un sentiment d'appartenance à leur société, de renforcer la capacité des États plutôt que de les considérer comme étant l'ennemi, dans le cadre de la menace à laquelle ils sont confrontés. C'est très souvent le cas dans des pays comme le Honduras, plus particulièrement, où nous avons été témoins d'une escalade des violations des droits de la personne depuis le coup d'État.

Nous devons envisager la situation sous l'angle des régions. Il existe des solutions régionales pour réfléchir à ce problème, mais on craint que ces acteurs préfèrent une approche plus militaire, ce qui ne fonctionne clairement pas. Nous devons songer à des initiatives locales plus modestes qui prévoient également des mesures pour réduire les niveaux de pauvreté et l'inégalité dans ces pays.

Le sénateur Johnson : Comme vous l'avez dit, c'est presque une étude en soi, mais un problème grandissant.

Mme Macdonald : Je vous remercie de la question.

Senator Johnson: Professor Gattinger, I asked a question yesterday of the professor from Carleton with regard to energy and, of course, you said we should be working towards setting up a North American working energy group, it sounds like. My question to him was this, and I would like to hear what you have to say: What are our prospects for North American energy collaboration, and further on trilaterally reducing greenhouse gas emissions? And, also, within the context of what you're talking about as a working group, how would that fit together?

Ms. Gattinger: By nature I'm an optimist, so I would say the prospects are good. Having said that, as we know, there are a number of moving pieces right now in the United States at the political level, which perhaps will challenge that in the short term.

In the Mexican context, and I presume Professor Plourde spoke about this yesterday, we have the energy sector reforms that have been undertaken in Mexico. I think there, there are some real opportunities for Canada to assist Mexico on the technical level with the implementation of those reforms. It is one thing to have legislation that says it shall be so. It's another thing in the Mexican context with two very large, long-standing monopolies in petroleum and electricity to move towards a liberalized system. So I think for the Canadian experience, particularly in our case because we have experience with Crown corporations whose monopolies have been opened up to some extent, in electricity, there are some real opportunities there.

On climate change, where I see greater collaboration that I find quite heartening is at the sub-national level. We see some very interesting things happening, whether it's in terms of the recent agreement between Quebec and California, those natural partners geographically. However, it is moving things forward in terms of cap and trade systems between the two jurisdictions. I think there can be some clear room for that.

But where I would come back to, though, is looking at what is the energy architecture in North America that will help us move forward on those issues. If you look, for example, in electricity, where Canada could play a really strong role, and perhaps this might be underappreciated in the United States, is with our hydro. Hydro is a terrific backstop for renewables, which we know are in many instances not dispatchable. They produce when the wind is blowing or when the sun is shining. Hydro was a terrific backstop for that. We need to do a better job at exploring where those opportunities might be in terms of thinking through how we can collaborate when it comes to the platform for energy in North America and reducing GHG emissions.

Senator Johnson: That's excellent. I will certainly take that message home to Manitoba, with all our hydro power. Thank you.

Le sénateur Johnson : Madame Gattinger, j'ai posé une question hier du professeur de l'Université Carleton concernant l'énergie et, bien entendu, vous avez dit que nous devrions travailler à la mise sur pied d'un groupe de travail nord-américain sur l'énergie. J'aimerais entendre ce que vous avez à dire à la question suivante : quelles sont nos chances de mettre sur pied une collaboration nord-américaine pour l'énergie et de réduire de façon trilatérale les émissions de gaz à effet de serre par la suite? Par ailleurs, comment cette collaboration cadrerait-elle avec le groupe de travail dont vous parlez?

Mme Gattinger : Étant de nature optimiste, je dirais que les chances sont bonnes. Cela dit, comme nous le savons, il y a plusieurs facteurs changeants à l'heure actuelle aux États-Unis au niveau politique, ce qui sera problématique à court terme.

Au Mexique, et je suppose que M. Plourde en a parlé hier, des réformes dans le secteur énergétique ont été entreprises. Je pense qu'il existe de réelles possibilités pour le Canada d'offrir du soutien technique au Mexique pour la mise en œuvre de ces réformes. C'est une chose d'avoir des lois qui dictent ce que l'on doit faire. C'est autre chose d'avoir au Mexique deux énormes monopoles de longue date dans les secteurs du pétrole et de l'électricité et de faire la transition vers un système libéralisé. Je pense donc qu'au Canada, d'autant plus que nous sommes aux prises avec des sociétés d'État dont les monopoles se sont élargis dans une certaine mesure dans le secteur de l'électricité, il existe de réelles possibilités.

Pour ce qui est des changements climatiques, je vois une collaboration accrue que je trouve très encourageante au niveau infranational. Nous voyons des choses intéressantes, que ce soit l'entente récemment conclue entre le Québec et la Californie, qui sont des partenaires naturels sur le plan géographique. On met toutefois de l'avant des systèmes de plafonnement et d'échange entre les deux administrations. Je pense qu'il serait clairement possible d'instaurer de tels systèmes.

La pratique à laquelle je reviendrais cependant, c'est d'examiner l'architecture du secteur de l'énergie en Amérique du Nord pour nous aider à aller de l'avant dans ces dossiers. Par exemple, dans le secteur de l'électricité, le Canada pourrait jouer un rôle de premier plan grâce à sa capacité hydroélectrique, ce que l'on sous-estime peut-être aux États-Unis. L'énergie hydroélectrique constitue un excellent filet de sécurité pour les énergies renouvelables qui, comme nous le savons, sont impossibles à acheminer à distance. Les énergies renouvelables sont produites lorsque le vent souffle ou le soleil brille. L'énergie hydroélectrique était un excellent filet de sécurité. Nous devons mieux explorer ces possibilités et réfléchir à comment nous pouvons collaborer pour élaborer un programme pour le secteur de l'énergie en Amérique du Nord et réduire les émissions des gaz à effet de serre.

Le sénateur Johnson : C'est excellent. Je vais certainement transmettre ce message à mes concitoyens du Manitoba, compte tenu de toute l'hydroélectricité que nous produisons. Merci.

Senator D. Smith: In broad terms, what I sense we're really talking about is increasing business between Canada and Mexico, which is something I agree with.

My question is for Professor Macdonald. I was intrigued when you said that one of the areas of your study is violence and crime. I raised this issue with the two witnesses we had yesterday. Dean Plourde deferred, because he said he wasn't close enough to it, to our witness from Arizona. In a nutshell, what that witness, Erik Lee, said was, well, yes, it is a real issue. Progress was sort of being made in terms of at the national level with the police, but at the state and local levels there are real problems, and you just can't rely at all on the rule of law in terms of the culture there.

What I'd like to hear is that progress is being made. It sounded like there was some at the national level, but not really. When you bring up issues like visa requirements and things like that, one of the real ironies here is that literally 34 years ago, when all the trouble was going into Chile, Prime Minister Trudeau picked two young MPs to go and talk to 10 different embassies other than the Canadian one to find out if what he was hearing from our embassy was the truth because of the visa requirement. The two he picked were Senator Dawson and me. We were both very young.

Senator Dawson: I was younger.

Senator D. Smith: In any event, what I'm talking about here is a culture that respects the rule of law. Is progress being made there? I invite your comments on the broad issue I've raised because I'm in support of increasing trade, but visa requirements are another issue.

The Chair: I hope you can answer that rather succinctly, because I have a long list of questioners.

Ms. Macdonald: I, too, would like to hear that there is progress being made, and I'm not sure. There was a decline in homicide rates in Mexico last year, but there was an increase in other kinds of crime. President Peña Nieto announced that he would create a gendarmerie that would address some of these issues. A really big problem is just the large number of security agencies that exist in Mexico that are not well coordinated.

Even, as you heard yesterday, if you focus on the national, that leaves the sub-national police forces, which are really problematic. The gendarmerie was supposed to have 20,000 members. It's now down to 5,000. I'm not sure what it's going to do. So I'm not sure that we are seeing much progress. At the same time, we are hearing of some alarming incidents happening in

Le sénateur D. Smith : En gros, j'ai l'impression que nous cherchons à accroître le commerce entre le Canada et le Mexique, ce que j'appuie.

J'ai une question pour Mme Macdonald. Vous avez piqué ma curiosité lorsque vous avez dit que vous avez notamment étudié la violence et la criminalité. J'ai posé une question à ce sujet à nos deux témoins d'hier. Dean Plourde a demandé à notre témoin de l'Arizona d'y répondre, car il n'était pas familier avec ces questions. En résumé, ce que le témoin Erik Lee a dit, c'est que c'est un problème réel. Des progrès étaient en quelque sorte accomplis à l'échelle nationale conjointement avec les services de police, mais au niveau de l'État et des localités, il y avait de réels problèmes, et on ne peut pas se fier à la primauté du droit dans la culture là-bas.

Ce que j'aimerais entendre, c'est que des progrès sont réalisés. J'ai cru comprendre que certains progrès ont été accomplis à l'échelle nationale, mais pas vraiment. Lorsque l'on soulève des problèmes tels que les exigences relatives aux visas notamment, ce qui est paradoxal ici, c'est qu'il y a 34 ans, alors que le Chili traversait une période difficile, le premier ministre Trudeau a envoyé deux jeunes sénateurs pour s'entretenir avec des représentants de 10 ambassades différentes, à l'exception de celle du Canada, pour découvrir si les informations qu'il recevait de notre ambassade étaient vraies compte tenu des exigences relatives aux visas. Il avait choisi le sénateur Dawson et moi. Nous étions tous les deux très jeunes.

Le sénateur Dawson : J'étais plus jeune.

Le sénateur D. Smith : Quoi qu'il en soit, je parle ici d'une culture qui respecte la primauté du droit. Des progrès ont-ils été réalisés en ce sens? Je vous invite à nous faire part de vos observations sur la grande question que j'ai soulevée, car je suis en faveur d'accroître le commerce, mais les exigences relatives aux visas sont un autre problème.

La présidente : J'espère que vous pouvez répondre assez succinctement, car j'ai une longue liste d'intervenants.

Mme Macdonald : J'aimerais moi aussi savoir si des progrès sont réalisés à cet égard, car je n'en suis pas certaine. Le Mexique a enregistré une réduction des taux d'homicides l'an dernier, mais d'autres types de crimes ont augmenté. Le président Peña Nieto a annoncé qu'il créerait une gendarmerie qui s'attaquerait à ces problèmes. Le nombre important d'organismes de sécurité constitue un gros problème au Mexique, car il y a un manque de coordination.

Comme on vous l'a dit hier, même si vous pouviez vous concentrer sur les services nationaux, il reste les forces policières infranationales, qui constituent un véritable problème. La gendarmerie était censée compter 20 000 membres. Elle en compte maintenant 5 000. Je ne sais pas si beaucoup de progrès sont accomplis. Par ailleurs, on nous informe que certains

recent days. There was a shooting on a bus of teachers from a normal college, a teacher-training college, the other day that killed a number of people and 55 students went missing afterwards.

We hear a lot of mixed stories. It's messy. I do want to emphasize that it's localized. It's not all of Mexico. I wouldn't say at all that Mexico is a broad culture of violence. It's less violent than other countries that we trade with. I'm not sure how much they're connected. There is a connection at the broad level, but it would be nice if trade were leading to better human rights conditions and living conditions for all Mexicans. I'm not sure that's happening very effectively so far.

I'm not sure I'm answering your question, but it's a big question. It's very complicated. China also has a bad human rights system, as we know. If we want to go out in the broader world, as we have to do, we have to learn how to confront these situations, learn how to work with them and learn how we can help by building better global systems of governance and human rights.

Senator D. Smith: I won't pursue it because I got your message, chair.

The Chair: Thank you. If there should be such a thing as a second round, you'll be there.

Senator Housakos: The underlying message we seem to be hearing from witnesses so far is that Canada, over the last 20 years, since NAFTA was implemented, has not taken full advantage of the potential we have in Mexico. Clearly, if you look at the three economies in North America, Mexico is on its way to growing in leaps and bounds.

Inevitably, though, the Mexican-American relationship, one can understand why it's so strong, given the distance, the distribution networks that Americans have and provided the large market they have. Obviously I had mentioned to previous witness the people-to-people connection that Mexico and the United States have. There are tens of millions of Americans of Mexican descent. There's a bond and bridges that can be created. As I've said in the past, businesses are done between people. Canada, of course, doesn't have those innate advantages that the Americans do.

What can we do to overcome those disadvantages of distance, distribution networks, market size and the people-to-people connection? One thing that has struck me from my travels, in this life as a senator and my previous life in business, is I don't think Canadian institutions of higher learning — universities, which both of you work with — do enough in creating cultural, academic and student exchanges, and not just with Mexicans but all over the world. It has also struck me, when you go to the United States and visit their universities, it's almost inevitable

incidents alarmants sont survenus récemment. Il y a eu une fusillade dans un autobus d'enseignants d'un collège normal, d'un collège de formation en enseignement, où de nombreuses personnes ont perdu la vie, et 55 étudiants sont portés disparus depuis.

On nous a raconté toutes sortes d'histoires. C'est la pagaille. Je tiens à signaler que c'est localisé. Ce n'est pas dans tout le Mexique. Je ne dirais pas qu'il existe une culture de violence dans toutes les régions du Mexique. Il y a moins de violence que dans certains autres pays avec lesquels nous faisons des échanges commerciaux. Je ne suis pas certaine à quel point ils sont liés. Il existe un lien de façon globale, mais ce serait bien si le commerce permettait d'améliorer la situation des droits de la personne et les conditions de vie de tous les Mexicains. Je ne sais pas trop si le commerce permet de le faire de façon efficace jusqu'à présent.

Je ne suis pas certaine de répondre à votre question, mais c'est une question importante. C'est très compliqué. La Chine a également un mauvais système des droits de la personne, comme nous le savons. Si nous voulons faire des échanges dans le monde entier, nous devons apprendre à faire face à ces situations, à collaborer avec les pays et à trouver des moyens de contribuer à bâtir de meilleurs systèmes mondiaux de gouvernance et des droits de la personne.

Le sénateur D. Smith : Je n'irai pas plus loin, car je veux respecter votre demande, madame la présidente.

La présidente : Merci. Si nous avons une deuxième série de questions, vous pourriez intervenir à nouveau.

Le sénateur Housakos : Le message sous-jacent que les témoins nous communiquent jusqu'à présent, c'est que le Canada, au cours des 20 dernières années depuis l'adoption de l'ALENA, n'a pas tiré pleinement parti du potentiel que nous avons au Mexique. De toute évidence, si l'on examine les trois économies en Amérique du Nord, le Mexique est en voie de connaître une croissance fulgurante.

Inévitablement, on peut comprendre pourquoi la relation entre le Mexique et les États-Unis est si solide, compte tenu de leur proximité, des réseaux de distribution dont disposent les Américains et de leur énorme marché. De toute évidence, j'ai mentionné au témoin précédent les rapports serrés entre le peuple mexicain et le peuple américain. Il y a des dizaines de millions d'Américains d'origine mexicaine. Il y a des possibilités de créer des liens et des ponts. Comme je l'ai déjà dit, ce sont les gens qui font des affaires. Le Canada n'a bien entendu pas ces avantages naturels dont disposent les Américains.

Que peut-on faire pour surmonter ces désavantages liés à la distance, aux réseaux de distribution, à la taille du marché et aux rapports entre les peuples? Ce qui m'a frappé lors de mes déplacements en tant que sénateur et dans ma carrière précédente en tant qu'entrepreneur, c'est que les établissements d'enseignement supérieur canadiens — les universités, avec lesquelles vous travaillez tous les deux — semblent prendre des mesures suffisantes pour favoriser des échanges culturels et des échanges de professeurs et d'étudiants, et pas seulement avec les

when somebody does a master's study or goes into some form of their study, at some point of their education and their course in university they will find themselves in Europe, Asia or somewhere doing their studies and building relationships, experiences and bonds.

It's a long question, but that's the nut of it. I'd like both of you to comment on it.

Ms. Macdonald: Thank you for that question. I couldn't agree more. Because we have the disadvantage of distance, although we're not that distant — it is our neighbour in North America — we have to work harder to establish those connections. I don't think, as you agree, that our educational systems have served Canadians very well in this respect. Our students need to learn Spanish. I think it has been far too easy for Canadian businesses to go to the U.S. for many years, where most of us speak English and are able to work easily, but it's a changing world and we need to learn other languages, whether they be Spanish or Mandarin or Japanese, and we need to find ways for government to support that process.

If my dean had spoken about this yesterday, he would say we have all these cutbacks, we don't have the money for exchanges. We've been struggling with ways of figuring out how to do that at Carleton, and we're turning to the Mexican government to try to fund some of these exchanges when we're a wealthier country than Mexico. Canada should be doing more about funding educational exchanges, specifically with Mexico.

I would add that Canada has had in the past — even if we're farther away — a very good reputation in Mexico. Canada was, in fact, the country that Mexicans respected most and identified in public opinion surveys. That declined after the imposition of the visa. I think we fell to second or third place. But there is a residue of goodwill there that we could take advantage of, and that's why I stress the importance of the visa. It is also important for educational exchanges as well to think about visas.

Ms. Gattinger: I absolutely agree with the comment that the senator has made. Thank you very much for that. I would echo certainly what Laura has said.

One other area that I think might be worth thinking about on the business front is to expand that beyond just higher education and to be looking at business leaders, leaders in government and leaders in NGOs. As an example, the U.S. Secretary of State has — some of you might be familiar with this — the International Visitor Leadership Program. What that program does — I've just been nominated to take part in one of these

Mexicains mais partout dans le monde. Ce qui m'a également étonné, c'est que lorsqu'on se rend aux États-Unis et que l'on visite leurs universités, on apprend qu'un étudiant à la maîtrise ira étudier presque toujours à un moment donné au cours de son parcours universitaire en Europe, en Asie ou ailleurs pour faire des recherches et créer des expériences et des liens.

Ma question est longue, mais c'est essentiellement ce que j'aimerais savoir. J'aimerais entendre ce que vous avez à dire tous les deux.

Mme Macdonald : Merci de cette question. Je suis tout à fait d'accord. Parce que nous sommes désavantagés sur le plan de la distance, même si nous ne sommes pas si loin — c'est l'un de nos voisins en Amérique du Nord —, nous devons travailler plus fort pour nouer ces relations. Comme vous en conviendrez sans doute, je ne pense pas que nos systèmes éducatifs ont très bien servi les Canadiens à cet égard. Nos étudiants doivent apprendre l'espagnol. Je pense que, depuis de nombreuses années, il est beaucoup trop facile pour les entreprises canadiennes de faire des affaires aux États-Unis, puisque la plupart d'entre nous parlent l'anglais et sont en mesure de travailler là-bas plus facilement, mais le monde évolue et nous devons apprendre d'autres langues, que ce soit l'espagnol, le mandarin ou le japonais. Nous devons également trouver des moyens pour que le gouvernement puisse appuyer ce processus.

Si le doyen de mon université était intervenu à ce sujet hier, il aurait dit que nous sommes tous aux prises avec des compressions, ce qui fait que nous ne disposons pas des fonds nécessaires pour effectuer des échanges. Nous tentons tant bien que mal de trouver des moyens d'offrir des échanges à l'Université Carleton, et nous demandons au gouvernement mexicain de financer une partie de ces échanges alors que nous sommes un pays plus riche que le Mexique. Le Canada devrait faire plus pour financer les échanges éducatifs, et plus particulièrement avec le Mexique.

J'ajouterais que le Canada a eu dans le passé — même si nous sommes plus loin — une excellente réputation au Mexique. En fait, des sondages d'opinion ont révélé que le Canada était le pays que les Mexicains respectaient le plus. Il y a eu une régression après l'imposition des exigences relatives aux visas. Je pense que nous sommes tombés en deuxième ou troisième position. Je sais par contre qu'il reste un vestige de bonne volonté, et c'est la raison pour laquelle j'insiste sur l'importance des visas. C'est également important pour les échanges éducatifs, et il faut penser aux visas.

Mme Gattinger : Je suis tout à fait d'accord avec le sénateur. Merci beaucoup. Je vais donner suite à ce que Laura a dit.

Un autre élément sur lequel il vaudrait peut-être la peine de se pencher, c'est d'aller au-delà de l'éducation supérieure et de se tourner vers les dirigeants d'entreprises, du gouvernement et d'ONG. Par exemple, le secrétaire d'État américain a — que certains d'entre vous connaissent peut-être — le programme de leadership des visiteurs étrangers. Ce programme — je viens d'être nommé pour prendre part à l'une de ces initiatives —, réunit des

things — is it takes leaders from across the country, brings them into the United States for extended study tours, essentially, so they can meet with other leaders in the sector, whether it's on the government side, NGO side or industry side.

I couldn't agree with you more; it comes down to people-to-people relationships. It also comes down to a consciousness. My students are conscious of the U.S. as a marketplace to go and work in, they're interested in that. They don't think of Mexico. They should be thinking of Mexico. If there was more in the way of academic exchange, perhaps more support for other leaders as well across different sectors, we would begin to build those relationships. But we need to be strategic in that, too. It's not firing off in all directions. It's identifying where the sectors are and this is what this committee is working on, where there are the greatest areas for growth. In my biased opinion, energy clearly is one of those, but obviously it's not the only one.

Senator Demers: I have a little bit on what Senator Smith asked last night and today. I lived 23 years in the United States and my daughter is a teacher in Texas. It's imperative that Mexico and Canada keep working and expanding what we're trying to do. You talked about 70,000 people dead; even some of the police officers were corrupt, and you are certainly aware that Mr. Calderón in the past had tried extremely hard.

You used the word “trust” and I do believe in that. Isn't the trust between the U.S. and Mexico very fragile, to the point where something happened a few weeks ago? What about the trust between Mexico and Canada? More of the information comes from what is happening in the relationship of the U.S. and Mexico and it filters to here and they think it's all the same thing.

I will leave it at that. I would like to know what you're thinking on that, please.

Ms. Macdonald: Yes, there is a level of trust, as I said. There is a lot of respect for Canada in Mexico amongst Mexicans. When Canadians come down to Mexico, I think Mexicans have a good relationship with them in general and, as previous witnesses have said, many Mexicans come to work in Canada in the agricultural field. I could say more about that. But I think it's rather shallow. When they think of Canada, they think it's up there, it's cold. They seem to be nice; they're not the Americans. We do have the advantage of not being Americans, which has a historical relationship with Mexico that is extremely fraught, with various periods of high hostility.

dirigeants de partout au pays pour participer à de longs voyages d'études aux États-Unis afin qu'ils puissent rencontrer d'autres chefs de file dans le secteur, que ce soit des leaders du gouvernement, d'ONG ou de l'industrie.

Je suis tout à fait d'accord avec vous lorsqu'il est question des relations entre peuples. Il faut également une prise de conscience. Mes étudiants savent que les États-Unis est un marché où ils peuvent aller travailler et qui les intéresse. Ils ne pensent pas au Mexique. Ils devraient le faire par contre. Si l'on faisait plus pour favoriser des échanges au niveau universitaire, peut-être en bénéficiant d'un soutien accru de la part d'autres dirigeants de différents secteurs, nous pourrions commencer à bâtir ces relations. Nous devons néanmoins adopter une approche stratégique également. L'idée n'est pas d'intervenir à tous les niveaux. Il faut cibler où les secteurs sont, et c'est ce que le comité s'efforce de faire : cerner les secteurs où il y a le meilleur potentiel de croissance. Je ne suis pas objectif, mais je dirais que le secteur de l'énergie en est clairement un, mais ce n'est évidemment pas le seul.

Le sénateur Demers : J'ai quelques mots à dire sur la question que le sénateur Smith a posée hier et aujourd'hui. J'ai vécu 23 ans aux États-Unis et ma fille est enseignante au Texas. Il est impératif que le Mexique et le Canadiens continuent de travailler ensemble et d'élargir ce que nous essayons de faire. Vous avez parlé des 70 000 personnes qui ont perdu la vie. Vous avez également dit que même certains policiers sont corrompus et que vous savez que M. Calderón a tout essayé dans le passé.

Vous avez parlé de « confiance », ce en quoi je crois. La confiance entre les États-Unis et le Mexique n'est-elle pas tellement fragile qu'il s'est passé quelque chose il y a quelques semaines? Qu'en est-il de la confiance entre le Mexique et le Canada? Une grande partie de l'information provient de ce qui se passe actuellement dans les relations entre les États-Unis et le Mexique, et on pense que c'est toute la même chose.

Je vais m'arrêter là. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, s'il vous plaît.

Mme Macdonald : Oui, il y a une certaine confiance, comme je l'ai dit. Les Mexicains ont beaucoup de respect pour le Canada. Lorsque des Canadiens vont au Mexique, je pense que les Mexicains ont de bonnes relations avec eux en général et, comme d'autres témoins l'ont dit, de nombreux Mexicains viennent travailler au Canada dans le secteur agricole. Je pourrais en dire plus à ce sujet. Je crois cependant que leur connaissance du Canada est assez superficielle. Quand ils pensent au Canada, ils pensent que c'est au pays très au nord, où il fait froid. Les Canadiens semblent être gentils; ils ne sont pas comme les Américains. Nous avons l'avantage de ne pas être Américains, dont la relation de longue date avec le Mexique est très chargée, marquée par de nombreuses périodes de grande hostilité.

So we have an advantage and the Canada brand is a good one. It could sell well in Mexico, but it's shallow. We need to know more about each other. We need to bring in Mexicans to know Canada better; not just send Canadians to Mexico to learn Spanish but bring more Mexicans to study here.

I just add that there is a big middle class in Mexico. There is a large number of skilled workers in Mexico, for example, in the care sector. Canada has a care deficit looming, so we could be bringing in more Mexican nurses to work here, but there are barriers, as with immigrants from other countries, in terms of recognition of qualifications. We could be working together in a sector like health care to think of ways to make it easier for Mexicans to come here.

[Translation]

Senator Robichaud: Ms. Gattinger, you talked about a competitive energy market. I feel that, the more players in this sector are brought together, the more collusion there is, and we end up paying more. I think that Canadians are starting to wake up and see that they are being overstretched when it comes to energy. In New Brunswick, that state of the affairs was clearly illustrated during the latest provincial election, when the main issue at play was whether to use shale gas or place a moratorium on it. Companies can no longer explore in the same way they did in the past. Could you tell me something that may change my opinion on this industry?

Ms. Gattinger: That is a good question regarding the opinion on the industry. This is interesting, as it is in line with public opinion surveys. Unfortunately, people have very little confidence in this sector, and in governments and environmental NGOs. The level of confidence in the entire sector is very low. For instance, in New England — located right next to the Marcellus shale development — the price of natural gas has increased dramatically, especially last winter. One of the main reasons for that is the lack of infrastructure to transport energy — natural gas, in this case — to the consumers. The same thing is happening with electricity generators.

So it all goes back to social acceptability. I think a meeting should be held for the stakeholders, with fact-based discussions participants would have confidence in. You should build confidence between you, the industry and other stakeholders, or between Canadians, Americans and the sector.

I hope that my message is not misinterpreted and does not suggest that all energy resources should be developed, regardless of the consequences. Dialogue should be created to determine what projects would not be desirable undertakings from a social acceptability standpoint. Confidence in those processes must be

L'image de marque du Canada nous procure donc un bon avantage. Elle pourrait être bien perçue au Mexique, mais elle est méconnue. Nous devons apprendre à mieux nous connaître les uns les autres. Nous devons faire venir des Mexicains pour qu'ils se familiarisent davantage avec le Canada, pas seulement envoyer des Canadiens au Mexique pour qu'ils apprennent l'espagnol. Un plus grand nombre de Mexicains doivent venir étudier ici.

J'aimerais seulement ajouter que le Mexique a une classe moyenne très développée. On y trouve un grand nombre de travailleurs qualifiés, entre autres dans le secteur de la santé. Au Canada, une pénurie de travailleurs de la santé se profile à l'horizon, et nous pourrions donc faire venir davantage d'infirmières mexicaines au pays. La reconnaissance des titres de compétences présente toutefois certaines difficultés, les mêmes auxquelles sont confrontés les autres immigrants. Nous pourrions collaborer dans un secteur comme celui de la santé pour qu'il soit plus facile pour les Mexicains de venir ici.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Madame Gattinger, vous avez parlé d'un marché énergétique compétitif. J'ai l'impression que, plus on réunit les joueurs dans ce secteur, plus il y a de collusion, et on finit par payer plus cher. Je crois que, chez nous, la population commence à se réveiller et elle voit qu'elle se fait exploiter à outrance sur le plan de l'énergie. Au Nouveau-Brunswick, cet état de fait s'est clairement exprimé lors des dernières élections provinciales, alors que l'enjeu se jouait entre l'utilisation des gaz de schiste ou l'adoption d'un moratoire. Les compagnies ne peuvent plus faire de l'exploration comme par le passé. Pourriez-vous me dire quelque chose qui pourrait changer mon opinion quant à cette industrie?

Mme Gattinger : C'est une bonne question, l'opinion sur l'industrie. C'est intéressant, car cela rejoint les sondages d'opinion publique. Les gens font très peu confiance à ce secteur, ainsi qu'aux gouvernements et aux ONG environnementales, malheureusement. Le taux de confiance est très faible par rapport à tout le secteur. Par exemple, dans l'État de la Nouvelle-Angleterre, situé juste à côté des Schistes de Marcellus, on a vu le prix du gaz naturel, surtout l'hiver dernier, augmenter dramatiquement. L'une des principales raisons de cela est le manque d'infrastructures pour transporter l'énergie — dans ce cas-ci le, gaz naturel — là où les consommateurs en ont besoin. C'est le même phénomène pour les générateurs d'électricité.

On revient donc à la question de l'acceptabilité sociale. Il faudrait, à mon avis, réunir les joueurs et avoir des discussions nourries par des faits et dans lesquelles les participants auraient confiance. Il faudrait commencer à développer des liens de confiance entre vous, l'industrie et les autres joueurs, ou entre les Canadiens, les Américains et le secteur.

J'espère que mon message n'est pas mal interprété et ne laisse pas entendre qu'il faudrait développer toutes les sources d'énergie, peu importe les conséquences. Il faut, justement, développer ces dialogues pour arriver à savoir quels projets, sur la base de l'acceptation sociale, il ne serait pas souhaitable d'entreprendre. Il

built, and there is a lot of work to be done. As you know, not only the industry has issues. Public surveys show that Canadians' trust in the National Energy Board is a problem. Public confidence in regulatory agencies is low. There is definitely some work to be done in this area.

Senator Robichaud: Thank you. Ms. Macdonald, what is it like to live in poverty in Mexico? How does a family live under those conditions?

[English]

Ms. Macdonald: Of course, there are vast differences across Mexico and we should remember there are big geographic differences. Most of the poverty is concentrated in the south — in fact, not where most of the violence is happening; the violence is mostly in the north. Many of the people living in poverty are indigenous, so there are also issues related to race and ethnic and cultural relations.

The poor in Mexico are not as poor as the poor in Africa. It's a relative poverty compared to other parts of the world. However, in fact, interestingly, Mexico is also facing issues of diabetes; one of the biggest health crises is about diabetes and over-consumption of sugar. The poor tend to drink Coca-Cola or other soft drinks because they can't afford and don't have access to potable water.

There are big problems with infrastructure, health and access to medicines. There are health centres throughout the country, although the smallest communities don't have them, but they are not well equipped in terms of having adequate medicine.

The poor live on a very basic diet, tortillas and beans, if they're lucky mostly tortillas, and they lack access to basic social services. There are many different ways of measuring poverty. There's a whole debate how you measure whether someone is poor or not, and Mexico has made a lot of advances in measuring and evaluating poverty, but not in getting rid of poverty. They have reduced the number of extreme poor, the people who are living on the edge of mortality. However, the number of relative poor has still not improved very much over the last 20 years.

Senator Ataulhjan: I had a couple of questions, but, keeping the time and the chair's directions in mind, I will just ask one quick one of Professor Macdonald.

You've done research on the mobilization of women and their impact on public policy, and I would be very interested in knowing about that with regard to NAFTA.

faut développer la confiance dans ces processus et, là, il y a du travail à faire. Comme vous le savez, ce n'est pas uniquement face à l'industrie qu'il y a des problèmes; des sondages publics révèlent que la confiance des Canadiens envers l'Office national de l'énergie est un problème. La population accorde peu de confiance aux agences réglementaires. Il y a certainement du travail à faire sur ce plan.

Le sénateur Robichaud : Merci. Madame Macdonald, vivre dans la pauvreté, au Mexique, ça ressemble à quoi? Comment vit une famille dans ces conditions?

[Traduction]

Mme Macdonald : Il y a bien entendu de grands écarts d'un bout à l'autre du Mexique, et nous devons nous rappeler qu'il existe d'importantes disparités sur le plan géographique. La majorité des gens pauvres vivent dans le sud — en fait, ce n'est pas là que la plupart des actes violents sont commis; c'est surtout dans le nord. Bon nombre de ceux qui vivent dans la pauvreté sont issus de peuples indigènes, et il y a donc également des problèmes liés à la race et à l'origine ethnique, aux relations culturelles.

Les pauvres du Mexique ne le sont pas autant que ceux de l'Afrique. C'est une pauvreté relative par rapport à celle qu'on trouve dans d'autres régions du monde. Cela dit, il est intéressant de noter que le Mexique est également aux prises avec le problème du diabète; une des plus importantes crises dans le domaine de la santé est d'ailleurs attribuable à cette maladie et à la surconsommation de sucre. Les pauvres ont tendance à boire du Coca-Cola ou d'autres boissons gazeuses parce qu'ils n'ont pas les moyens d'acheter de l'eau potable et qu'ils n'y ont pas accès.

L'infrastructure et l'accès aux soins de santé et aux médicaments posent également de graves problèmes. Il y a des centres de santé partout au pays, quoiqu'on n'en trouve pas dans les petites collectivités, mais ils n'ont pas les médicaments nécessaires.

L'alimentation des pauvres est simple. Ils se nourrissent de tortillas et de haricots — s'ils sont chanceux, surtout de tortillas — et ils n'ont pas accès aux services sociaux de base. Il existe de nombreuses façons de mesurer la pauvreté, de déterminer si quelqu'un est pauvre ou non. Cela fait d'ailleurs l'objet d'un débat. Le Mexique a réalisé beaucoup de progrès à cet égard, mais on n'a pas réussi à éradiquer le problème. On a réduit la pauvreté extrême, celle qui risque d'entraîner la mort. Cela dit, le nombre de personnes relativement pauvres n'a pas beaucoup diminué au cours des 20 dernières années.

La sénatrice Ataulhjan : J'avais quelques questions, mais, compte tenu du temps et des directives de la présidence, je vais seulement en poser une à Mme Macdonald.

Vous avez fait des recherches sur la mobilisation des femmes et sur leurs répercussions sur la politique publique, et j'aimerais beaucoup savoir ce qu'il en est dans le cas de l'ALENA.

Ms. Macdonald: Can you give me a bit more direction? How has NAFTA been affected, or how have women been involved?

Senator Ataullahjan: Yes, how women have been involved and how they are affecting the public policy.

Ms. Macdonald: Good question. I think trade, like many other areas, is an area in which women have not had equal opportunities. Women tend to be concentrated in small and medium enterprises, which have not seen the same level of growth or access to international markets as other sectors of the economy, bigger businesses, and so I think there is a lot of work to be done to look at the gender impact of our trade and investment relations.

Another area we haven't touched on is mining, but it's interesting. It's another growing area of interest for Canada in Mexico and other parts of the developing world, and it's not an area that is very woman-friendly. There are many issues about mining, and its impact on family relations and violence against women. I could go on.

It is a really important area that we don't look at enough, and we need to find ways to support small women entrepreneurs and also women workers in the export sectors in places like Mexico, whose rights are easily abused. They are not well represented by their politicians or their unions, and they are often hired because they are more easily exploited than men.

Senator Oh: Either one can answer this. My question is about energy. What are the energy trade effects on trade relations between Canada and Mexico? Also, on political implications, are there any effects on trade agreements?

Also, what effects have energy trade and climate change had on trade relations, or can it prevent us from working on trade agreements?

Ms. Gattinger: Very big questions there. Can you repeat the first part of the question around impacts on trade?

Senator Oh: What are the energy effects on trade relations between Canada and Mexico?

Ms. Gattinger: My apologies, could you clarify a little what you mean by energy effects?

Senator Oh: The energy effects on the trade agreement between Canada and Mexico

The Chair: You've already touched on the fact that the energy issues have an impact on trade. I think Senator Oh was asking you to expand a little on that. You've talked about some of the

Mme Macdonald : Pourriez-vous être un peu plus précise? Voulez-vous savoir de quelle façon l'ALENA a été touché, ou comment les femmes y ont contribué?

La sénatrice Ataullahjan : Oui, j'aimerais savoir comment les femmes y ont contribué et de quelle façon elles influencent la politique publique.

Mme Macdonald : Bonne question. Je pense que le commerce, pour ne citer qu'un exemple parmi beaucoup d'autres, est un domaine dans lequel les femmes n'ont pas eu les mêmes possibilités. Les femmes travaillent généralement dans des PME, qui n'ont pas connu la même croissance ni bénéficié du même accès aux marchés internationaux, contrairement aux grandes entreprises d'autres secteurs de l'économie, et je pense donc qu'il y a beaucoup de travail à faire en vue d'examiner en fonction du sexe les répercussions de nos relations commerciales et de nos investissements.

Nous n'avons également pas parlé du secteur minier, et c'est pourtant intéressant. Il s'agit d'un autre domaine d'intérêt pour le Canada, le Mexique et d'autres parties du monde en développement. C'est un secteur qui n'est pas très accueillant pour les femmes. Il existe de nombreux enjeux liés à l'exploitation minière et à son incidence sur les relations familiales et la violence faite aux femmes. Je pourrais continuer.

C'est un domaine très important sur lequel nous ne nous penchons pas suffisamment. Nous devons trouver des moyens d'aider les femmes propriétaires de petites entreprises ainsi que celles qui travaillent dans les secteurs d'exportation de pays comme le Mexique, où il est facile de porter atteinte à leurs droits. Elles ne sont pas bien représentées par leurs politiciens ou leurs syndicats, et on les engage souvent parce qu'il est plus facile de les exploiter que les hommes.

Le sénateur Oh : Ma question ne s'adresse à personne en particulier. Elle concerne l'énergie. Quelle est l'incidence sur les échanges énergétiques entre le Canada et le Mexique? Sur le plan politique, y a-t-il des conséquences sur les accords commerciaux?

De plus, quelles sont les répercussions des échanges énergétiques et des changements climatiques sur les relations commerciales? Cela peut-il nous empêcher de négocier des accords commerciaux?

Mme Gattinger : C'est une question très générale. Pouvez-vous en répéter la première partie, à propos des répercussions sur le commerce?

Le sénateur Oh : Quels sont les répercussions énergétiques sur les relations commerciales entre le Canada et le Mexique?

Mme Gattinger : Excusez-moi, mais pourriez-vous préciser un peu ce que vous entendez par répercussions énergétiques?

Le sénateur Oh : Je parle des répercussions énergétiques sur l'accord commercial entre le Canada et le Mexique.

La présidente : Vous avez parlé plus tôt de l'incidence des enjeux énergétiques sur le commerce. Je crois que le sénateur Oh vous demande d'en dire un peu plus long à ce sujet. Vous avez

factors of the energy issues, and they effect trade in the sense that people are not willing to support some of the projects or some of the trade initiatives because they're worried about the environmental impact. You've given us some recommendations. Is there anything further you want to add on that?

Ms. Gattinger: I would be happy to speak bilaterally afterwards. One of the things that really is important to note as a result of this shale revolution, as I mentioned in my remarks, is that we do see re-shoring, if you will, of industries that we thought were on the decline, particularly in the United States, whether they be steel or petrochemicals. There is some evidence in other manufacturing sectors as well. There are clearly some knock-on effects, if you will, of the shale revolution for greater industrial activity and, of course, trade. In the Mexican context, there is much more near-shoring, as we know, in automobiles and a variety of other sectors as well. If you think about it from a climate change perspective, to the extent that that trade is taking place within North America, the lower the transportation costs or distances, the greater the impacts in a positive sense when it comes to climate change, too. I think it's important to recognize, in the United States, one of the primary reasons why their GHG emissions are decreasing is not because of policy that governments have put in place. It's because of fuel switching from coal to natural gas in the electricity generation sector. So it's important to recognize that some of the market changes are having an impact in a positive sense on GHG emission profiles in North America.

Senator Oh: Just one short question: The GDP growth in Mexico has improved over the years, but poverty, as you say, still lags behind. Is corruption still a major problem in Mexico?

Ms. Gattinger: Now, I will turn to my esteemed colleague, Ms. Macdonald, for that answer.

Ms. Macdonald: Actually, growth has not improved. If you look before the debt crisis, growth levels were much higher. Growth has been averaging something like 1.7 per cent or 2 per cent. It's not a really high growth level compared to some other emerging markets.

That's an issue, and close ties to the U.S. economy, especially after the financial crisis, were a problem for Mexico. The stalling of the U.S. economy has not been good for growth in Mexico.

In terms of poverty, yes, corruption does continue to play an important role. There have been advances, particularly at the national level, in levels of transparency in public policy, but it's a big problem and not that easy to get rid of overnight.

parlé de certains des facteurs liés aux enjeux énergétiques, et ils ont une incidence sur le commerce parce qu'on n'est pas disposé à appuyer certains projets ou certaines initiatives commerciales qui pourraient avoir des répercussions environnementales. Vous avez formulé certaines recommandations. Aimeriez-vous ajouter quelque chose à ce sujet?

Mme Gattinger : Je serais heureuse d'en parler de façon bilatérale après la séance. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, un des aspects qu'il est important de signaler dans le cadre de la révolution du schiste est que nous assistons au renforcement, si je puis m'exprimer ainsi, d'industries que nous croyions en perte de vitesse, notamment aux États-Unis, que ce soit dans le secteur de l'acier ou dans le secteur pétrochimique. Certaines données permettent de croire que la situation est la même dans d'autres secteurs de la fabrication. De toute évidence, la révolution du schiste permet d'accroître les activités industrielles et, bien entendu, les échanges commerciaux. Comme nous le savons, au Mexique, le secteur de l'automobile et de nombreuses autres industries recourent plus souvent à l'externalisation proche. Pour ce qui est des changements climatiques, dans la mesure où les échanges commerciaux se font en Amérique du Nord, plus l'on réduit les coûts du transport et la distance parcourue, plus les répercussions sont positives. Je crois qu'il est important de savoir que, aux États-Unis, les politiques gouvernementales qui ont été mises en œuvre ne font pas partie des principales raisons qui expliquent la réduction des émissions de gaz à effet de serre. La réduction est surtout attribuable au remplacement du charbon par le gaz naturel dans le secteur de la production d'électricité. Il est donc important de reconnaître que certains changements sur le marché ont des répercussions positives sur les profils d'émissions de gaz à effet de serre en Amérique du Nord.

Le sénateur Oh : J'ai juste une petite question. La croissance du PIB au Mexique s'est améliorée au fil des ans, mais la pauvreté, comme vous l'avez dit, est encore bien ancrée. La corruption représente-t-elle encore un problème grave dans ce pays?

Mme Gattinger : Je vais demander à mon estimée collègue, Mme Macdonald, de répondre à cette question.

Mme Macdonald : À vrai dire, la croissance ne s'est pas accélérée, et elle était beaucoup plus élevée avant la crise de la dette. Elle affiche une moyenne de 1,7 ou 2 p. 100, ce qui n'est pas beaucoup si on la compare à celle d'autres marchés émergents.

C'est un problème, et les liens étroits avec l'économie américaine, en particulier après la crise financière, ont également posé des difficultés au Mexique. La stagnation de l'économie américaine a nui à la croissance du pays.

En ce qui a trait à la pauvreté, la corruption continue effectivement de jouer un rôle important. Certains progrès ont été réalisés pour ce qui est de la transparence de la politique publique, notamment à l'échelle nationale, mais c'est un problème grave qu'on peut difficilement régler du jour au lendemain.

I would just add, again, my earlier point about taxation rates. There has been a big political battle in Mexico to try to improve taxation. You probably know that one of the richest men in the world is Mexican, Carlos Slim. There has been a battle to try to reign him in in the telecommunications market and now he is managing somehow — I didn't quite follow it all — to benefit from the measures that were introduced to increase competition in telecommunications. He's now going into other sectors.

The big problem is the disparity in wealth. There is a lot of wealth in Mexico, and it should be more effectively directed to the poorest citizens.

There are interesting social programs that I could talk to you about, but they are very cheap. They help to reduce extreme poverty, but they do not get people above a very basic level very effectively.

The Chair: Thank you. I have two questioners in the second round. I'm not sure that they wish to put the questions. I'm looking at Senator Dawson. Okay. I will quickly ask the two questioners to put their questions, and we'll see if we can get an answer.

Senator Housakos: Clearly, in business, nothing stays stagnant. It goes up or it goes down. We've had a free trade agreement with the United States, the NAFTA trade agreement, for over 20 years now and it's paid off some good dividends. There is obviously a lot more that could be done in various cases, in particular in our relationship with Mexico. What is the next step?

You look at various trading blocs on continents around the world that are creating common markets, common currencies and trade agreements that go even further than the NAFTA agreement. It seems that, in this particular instance, in this relationship in North America, the United States and Canada are so preoccupied with chasing the rabbit all over the world and not that preoccupied with looking at this important agreement and how we can shrink it and where we go from here.

I know this is a broad question, but I think it is an important question. I find it surprising that there haven't been more discussions about a common currency or a common passport. That's probably because people don't want to get into those discussions, but I know academics aren't tied up or handcuffed by certain circumstances as politicians might be. So are these issues and discussions that merit some discussion?

Ms. Gattinger: Certainly if you look at classical analyses of deepening forms of integration, in North America we're relatively, how shall I say, early in that process compared to say the European Union in terms of common passport, common currency, et cetera. If you look at the academic literature around this, a number of reasons are put forward as to why that might be

J'aimerais seulement répéter ce que j'ai dit au sujet des taux d'imposition. Au Mexique, une importante bataille politique a été menée pour tenter d'améliorer le régime fiscal. Vous savez probablement que Carlos Slim, un des hommes les plus riches au monde, est mexicain. On s'est battu pour essayer de réduire son emprise sur le marché des télécommunications, et il a trouvé le moyen — je n'ai pas vraiment suivi toute l'histoire — de profiter des mesures prises pour accroître la concurrence dans le domaine des télécommunications. Il se tourne maintenant vers d'autres secteurs.

Les écarts entre les riches et les pauvres représentent le principal problème. Il y a beaucoup de richesse au Mexique, et il faut trouver un meilleur moyen d'en faire profiter les citoyens les plus pauvres.

Je pourrais vous parler de programmes sociaux qui sont intéressants même s'ils ne coûtent pas cher. Ils permettent de réduire la pauvreté extrême en offrant aux gens un niveau de vie élémentaire, mais ils ne sont pas très efficaces lorsqu'il s'agit d'en faire davantage.

La présidente : Merci. J'ai deux noms pour le second tour, mais je ne suis pas certain s'ils veulent poser des questions. Il y a entre autres le sénateur Dawson. Bien. Ils peuvent poser leurs questions, et nous verrons si nous pouvons obtenir une réponse.

Le sénateur Housakos : De toute évidence, rien n'est figé dans le monde des affaires. Les prix augmentent ou diminuent. Nous avons un accord de libre-échange avec les États-Unis, l'ALENA, depuis plus de 20 ans, et il s'est avéré très fructueux. On peut sans aucun doute en faire beaucoup plus dans certains cas, notamment en ce qui a trait à notre relation avec le Mexique. Quelle est la prochaine étape?

Sur les différents continents, des blocs commerciaux ayant un marché commun et une monnaie commune ont été créés dans le cadre d'accords qui vont encore plus loin que l'ALENA. Dans ce cas-ci, les États-Unis et le Canada semblent tellement occupés à conclure des accords partout dans le monde qu'ils ne se soucient pas vraiment de cet accord nord-américain, de la façon dont nous pouvons en réduire la taille et de ce qui sera la prochaine étape.

Je sais que c'est une question générale, mais je crois qu'elle est importante. Je trouve étonnant que l'on n'ait pas parlé davantage de la possibilité d'avoir une monnaie commune ou un passeport commun. C'est probablement parce que les gens ne veulent pas se lancer dans ce genre de discussions. Cela dit, je sais que les universitaires ne subissent pas certaines contraintes auxquelles les politiciens pourraient faire face. S'agit-il de questions qui méritent d'être abordées?

Mme Gattinger : Chose certaine, lorsqu'on se penche sur des analyses classiques des formes d'intégration plus prononcées, on constate que, en Amérique du Nord, nous sommes, comment dire, au début des démarches visant à adopter un passeport commun, une monnaie commune et ainsi de suite, comparativement, par exemple, à l'Union européenne. Dans les études qui portent sur la

the case, one of which clearly is that we have a very different set of international relations here in North America with high degrees of asymmetry among the three countries. If it will be a common currency, which currency will it be? There are those questions that from a political perspective do not necessarily ignite a lot of imagination and enthusiasm.

On some other issues, say around labour, one of the challenges is political will on these issues. We don't necessarily have political will and two very different borders, as I'm sure you've heard in the last number of days.

In the energy sector, we have had a number of critical junctures, if you want to call them that, in particularly Canada-U.S. energy relations over the last century, but this is the first juncture at which the discussion is not about where will energy flow in North America, whether predominantly through Canada, to the U.S., pass through U.S. markets on the way to Canadian markets, whatever. It's including discussions of and projects clearly to take energy offshore as well. There is this opening up on the energy front in terms of thinking about other markets. I think my remarks today are in line with your comment, which is that we should also be thinking about where we are going on energy here in North America and what are some of the opportunities there.

From a political perspective, in terms of advancing those discussions, I think that while there can be a lot of enthusiasm among the academic community for discussions of what is the next big idea, pragmatism might suggest that we are further ahead to move on individual sectors where it might be more feasible to actually develop the coalitions required to move forward on some of the issues, and my remarks were made in that spirit today.

Ms. Macdonald: You've asked us to think big, and I appreciate that. Yes, we do have some more freedom than other people. I would not go to a common currency. We have seen a lot of bad experiences with countries tying themselves to the U.S. dollar. It reduces competitiveness in exports and I'd be very concerned about that.

If I were allowed to dream big, I'd think about labour mobility. This is the issue that other regions of the world have moved forward on much more aggressively than our region has. The EU is an obvious example, but also the Pacific Alliance with which Canada has had discussions about joining. They have labour mobility provisions worked into it. It makes sense in terms of efficiency across the region. If you want to make capital mobile, then making labour mobile at least to some extent just makes

question, un certain nombre de raisons expliquent pourquoi il en est ainsi. On mentionne notamment qu'en Amérique du Nord, les relations internationales diffèrent grandement compte tenu de l'importante asymétrie des trois pays. Quelle monnaie commune adopterions-nous? Ce sont des questions qui, d'un point de vue politique, n'échauffent pas beaucoup l'imagination et l'enthousiasme des gens.

Pour d'autres questions, comme celle de la main-d'œuvre, l'un des problèmes est le manque de volonté politique. Nous n'en avons pas nécessairement, et les deux frontières sont très différentes, comme on vous l'a certainement dit ces derniers jours.

Dans le secteur de l'énergie, nous avons connu un certain nombre de circonstances difficiles, si je puis m'exprimer ainsi, notamment en ce qui a trait aux relations entre le Canada et les États-Unis au cours du dernier siècle, mais c'est la première fois que la discussion ne porte pas sur l'endroit en Amérique du Nord où sera transporté l'énergie, que ce soit principalement au Canada en direction des États-Unis, en passant des marchés américains à leurs pendants canadiens, ou peu importe. Il est entre autres question de discussions et de projets portant clairement sur le transport de l'énergie à l'étranger. Dans le domaine de l'énergie, on fait preuve d'ouverture en songeant à d'autres marchés. Je crois que les observations que j'ai formulées aujourd'hui vont dans le même sens que ce que vous avez dit, à savoir que nous devrions aussi réfléchir à ce que nous comptons faire dans ce domaine en Amérique du Nord et aux possibilités qui s'offrent à nous.

D'un point de vue politique, pour réaliser des progrès dans le cadre de ces discussions, je crois que, même si le milieu universitaire peut être très enthousiaste quand il s'agit de déterminer quelle sera la prochaine grande idée, il serait peut-être plus pragmatique de former les coalitions nécessaires pour faire progresser certains dossiers dans des secteurs où nous sommes plus avancés. C'est dans cet esprit que je me suis adressée à vous aujourd'hui.

Mme Macdonald : Vous nous avez demandé de voir grand, et je m'en réjouis. Nous disposons effectivement d'une plus grande latitude que d'autres. Je n'opterais pas pour une monnaie commune. L'expérience s'est très souvent avérée mauvaise pour d'autres pays qui ont adopté le dollar américain. Cela réduit la compétitivité, ce qui me préoccuperait beaucoup.

Si on m'autorisait à rêver grand, je me pencherais sur la mobilité de la main-d'œuvre. C'est la question pour laquelle d'autres régions du monde ont pris des mesures beaucoup plus énergiques que les nôtres. L'Union européenne est un exemple évident de cela, mais il y a également l'Alliance du Pacifique avec laquelle le Canada a tenu des discussions en vue d'une éventuelle adhésion. Les accords qui ont été conclus comportent des dispositions sur la mobilité de la main-d'œuvre, ce qui est

sense in terms of basic economics. Politically, it's extremely dangerous, difficult and sensitive, so I don't think it will happen overnight.

As you mentioned earlier, the U.S. government is facing a lot of pressure from its Latin American, Mexican American population to think about their border in a different way and think about the use of Mexican labour in a more constructive fashion than has been the pattern to date. Over the longer term, I think the U.S. will move forward on this. Individual states, like California, for example, which used to be very concerned about these issues, are much less so now that the majority is Hispanic.

Politicians have to think ahead. I appreciate that question in that respect.

The Chair: Thank you. You can see the discussion that you have generated. I'm not sure that your students would want to stay over for an extra half hour, as we have done here. You have covered a lot of new ground that we have not touched upon and we appreciate that. It's certainly going to give us some reflections for our report. Thank you for your input and for staying the extra half hour.

Senators, we are adjourned.

(The committee adjourned.)

logique pour accroître l'efficacité dans la région. Pour que les capitaux soient mobiles, il faut que la main-d'œuvre le soit aussi, au moins dans une certaine mesure, ce qui cadre avec les principes économiques de base. Sur le plan politique, c'est extrêmement dangereux, difficile et délicat, et je ne pense donc pas que cela se produira du jour au lendemain.

Comme vous l'avez mentionné plus tôt, les Latino-Américains et les Mexicano-Américains exercent beaucoup de pression sur leur gouvernement pour qu'il considère sa frontière différemment et songe à l'utilisation de la main-d'œuvre mexicaine d'une façon plus constructive que ce qu'on a vu jusqu'à maintenant. À long terme, je crois que les États-Unis iront de l'avant dans ce dossier. Des États qui étaient très préoccupés par ces questions, comme la Californie, le sont beaucoup moins maintenant que leur population est majoritairement hispanique.

Les politiciens doivent penser à l'avenir. Je vous remercie d'avoir posé la question compte tenu de cet aspect.

La présidente : Merci. Vous voyez la discussion que vous avez amorcée. Je doute que vos étudiants veuillent que nous prolongions encore une fois le débat d'une demi-heure, comme nous venons de le faire. Vous avez abordé de nombreux nouveaux aspects, et nous vous en sommes reconnaissants. Vous nous avez sans aucun doute donné matière à réflexion pour notre rapport. Merci de nous avoir fait part de vos commentaires et d'être restées une demi-heure de plus.

Mesdames et messieurs les sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, October 1, 2014

As an individual:

André Plourde, Dean, Faculty of Public Affairs,
Carleton University.

North American Research Partnership:

Erik Lee, Executive Director (by video conference).

Thursday, October 2, 2014

As individuals:

Laura Macdonald, Director, Institute of Political Economy,
Carleton University;

Monica Gattinger, Chair, Collaboratory on Energy Research and
Policy, Associate Professor, School of Political Studies,
University of Ottawa.

TÉMOINS

Le mercredi 1^{er} octobre 2014

À titre personnel :

André Plourde, doyen, faculté des affaires publiques,
Université Carleton.

North American Research Partnership :

Erik Lee, directeur exécutif (par vidéoconférence).

Le jeudi 2 octobre 2014

À titre personnel :

Laura Macdonald, directrice, Institut d'économie politique,
Université Carleton;

Monica Gattinger, présidente, Collaboratoire de recherches et
politiques énergétiques, professeure agrégée, École d'études
politiques, Université d'Ottawa.